

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HÉBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 7 Mars 1901.

VOL. XXXIV.—No. 36

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

AVRIL 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hotel Waldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH. MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOMAS BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DE DR. LEBLANC)

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit.—29 mai 1899.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I. P. E.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit.—18 août 98—90

Docteur S. J. JENKINS,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et Résidence : rue Queen,
SHÉDIAC, N. B.

A. R. MYERS, C. M., M. D.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau : Rue Botsford,
MONCTON, N. B.

22 NOV. 99

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université
McGill, Montréal,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE DE KENT
Consultation à toute heure.

10 sept 1900

Dr P. F. Duffly,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Richmond, Ile du P.-Edouard

67 Bureau et Résidence : chez M. John Mc-
Kinnon.
10 oct 1900

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et
arrangé avec ponctualité toute affaire con-
cernant
27 mars 1893

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

G. V. McINERNEY, M. P. FERD J. ROUIDOUX

ARSENAULT & MACKENZIE,
AVOCATS, ETC.,
(Récemment de chez CHARLES RUSSELL
& CIE, Londres.)

Bureaux :
Summerside et Charlottetown
Avec M. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.
20 sept.—3m

Les abonnés du Moniteur
nous obligeront beaucoup en
nous faisant remise du prix de leur
souscription sous le plus bref dé-
lai. Des circonstances malheureu-
ses nous imposent de lourds déboursés
dans ce mois-ci.

A VOTRE AISE

Il ne faut pas aller loin pour trou-
ver le remède contre les affections de la
gorge et des poumons. LE BAUME
RHUMAL se vend partout. 30

Les Ennuis du Menage

Font paraître tant de femmes plus
vieilles qu'elles ne sont

Ils sont la source féconde de maux
de tête, désordres nerveux, dou-
leurs au dos et aux reins et de
sensations de fatigue constante
qui affligent tant de femmes.

Presque toutes les femmes sont
en proie, tous les jours, à d'innom-
brables petits ennuis dans leurs af-
faires de ménage. Peut-être n'ont-
ils pas assez d'importance pour du-
rer une heure de temps, mais ces
petits ennuis continus ont leur ef-
fet sur le système nerveux. A vrai
dire, ce sont ces petits ennuis qui
font paraître tant de femmes plus
âgées qu'elles ne le sont. Leur ef-
fet peut aussi se faire sentir autre-
ment, tel que par les maux de tête
violents ou nerveux, le manque
d'appétit, des douleurs au dos ou
aux reins, des palpitations de fati-
gue constante. Si vous éprouvez
quelqu'un de ces symptômes, c'est
un signe que le sang et les nerfs
requerent votre attention, et dans
ce cas, les Pilules Roses du Dr
Williams sont le meilleur ami de
la femme. Elles conviennent sur-
tout pour régulariser les maladies
qui affligent les femmes, et par le
sang et les nerfs, elles agissent sur
tout le système, donnant de l'éclat
à la vue et un rayon de santé aux
joues. Des milliers de femmes re-
connaisantes ont témoigné des
bienfaits qu'elles ont retirés de
l'emploi des Pilules Roses du Dr
Williams.

Parmi celles qui ont rendu un
témoignage non sollicité des bien-
faits qu'elles ont retirés de ce grand
remède, se trouve Mme Jas. Hu-
ghes, de Dromore, I. P. E., une
dame qui possède le respect et l'esti-
me de toutes celles qui la con-
naissent. Mme Hughes parle de
sa maladie et de sa guérison com-
me suit : "Jusqu'à il y a environ
quatre ans, j'ai toujours joui d'une
bonne santé, et je passais pour avoir une
forte constitution. Alors, je commen-
çai à affaiblir, je souffrais de graves
douleurs dans la région du cœur, que je
ne pouvais réussir à soulager que par
des applications chaudes. Mon estomac
me donnait aussi beaucoup de
trouble et ne semblait pas remplir ses
fonctions ordinaires. Je suivis le traite-
ment d'un médecin habile, et bien que
je fusse sous ses soins pendant plusieurs
mois, je devenais de plus en plus faible
jusqu'à ce qu'enfin je fusse incapable de
laisser le lit. Alors, je fis venir un
autre médecin, dont le traitement bien
long de quelques huit mois, fut égale-
ment inutile. Je pouvais à peine tenir
ma tête droite, et j'étais si nerveuse que
je criais la moitié du temps. Mon état
ne peut mieux se décrire qu'en le quali-
fiant de pitoyable. Vers ce temps-là,
une amie m'apporta un journal dans le-
quel se trouvait le récit d'une guérison
d'une femme dont le cas, sous plusieurs
rapports, ressemblait au mien, guérison
opérée par l'emploi des Pilules Roses du

Dr Williams. Je résolus alors d'essayer
ces pilules. Quand je commençai à faire
usage des pilules, j'étais dans un tel
état que le médecin me dit que je serais
toujours une invalide. J'employai qua-
tre boîtes de pilules avant de remarquer
quelque bien ; c'est alors que je m'aper-
çus qu'elles me procuraient du soulage-
ment. J'en ai employé douze boîtes en
tout, couvrant une période de près de
six mois de traitement, alors que j'étais
aussi bien que je ne l'avais jamais été
de ma vie, et depuis, j'ai toujours joui
de la meilleure santé. Je crois qu'il y
aurait bien peu de femmes souffrantes
de par le monde si elles faisaient comme
j'ai fait,—essayer consciencieusement les
Pilules Roses du Dr Williams."

Un remède qui n'agit pas convenable-
ment est pire que celui qui n'agit pas du
tout—bien pire. Les substituts ne con-
viennent pas plus que cela, ils sont gé-
néralement dangereux. Quand vous ache-
tez les Pilules Roses du Dr Williams
pour les personnes pâles, assurez vous
que le nom au long est sur l'enveloppe
qui entoure chaque boîte. Si votre
marchand ne les a pas, elle vous seront
envoyées franco, à 50 cents la boîte, ou
six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à
la Dr Williams' Medicine Co., Brock-
ville, Ont.

FAIBLESSE CHEZ LA FEMME

La faiblesse chez la femme disparait
rapidement si elle suit un bon
régime avec les PILULES de LONGUE
VIE du CHIMISTE BONARD. 28

ECHOS DU PARLEMENT

Ottawa, 26 février 1901.

La sensation du jour a été le dé-
pôt, par l'hon. M. Costigan, de la
résolution relative au serment du
couronnement dont je vous ai indi-
qué hier les péripéties.

L'hon. John Costigan, visible-
ment ému par la gravité de l'acte
et de la circonstance, s'est levé,
lorsque l'orateur a proposé la mo-
tion de formation en comité de sub-
sides.

Il a alors annoncé qu'il désirait
informer la Chambre que la pro-
chaine fois qu'elle se formerait en
subsidés il présenterait une motion
d'une grave importance, dont il al-
lait donner la teneur.

Il a ajouté :
"Je tiens à déclarer qu'en propo-
sant cet amendement je m'attends
à voir le gouvernement l'accueillir
favorablement, qu'il n'est inspiré
par aucun motif politique et qu'il
ne doit pas être considéré comme
un vote de non confiance, vu que
s'il est proposé en amendement à
la motion de formation en comité
des subsidés, c'est seulement parce
que cette procédure est la seule qui
permette d'obtenir une expression
loyale d'opinion sur une question
de ce genre."

L'hon. M. Costigan s'est alors
mis à lire sa résolution.

Sir W. Laurier l'a arrêté en lui
faisant remarquer que s'il ne s'agis-
sait pas d'une motion de non con-
fiance, il pouvait ne donner que le
sens de sa résolution, sans en indi-
quer le texte.

Ceci aurait permis de la modifier,
si des objections s'étaient élevées
avant la présentation définitive."

Mais l'hon. M. Costigan a pré-
féré en donner lecture immédiate-
ment, désireux, a-t-il dit, que la

Chambre sache parfaitement ce
qu'il proposait.

Voici le texte définitif de la ré-
solution :

"Qu'une humble adresse soit
présentée à Sa Très Gracieuse Ma-
jesté le Roi, conçue en ces termes :
—Très Gracieuse Majesté.

"Les très fidèles et très loyaux sujets
de votre Majesté, formant les Commu-
nes du Canada et assemblées en parle-
ment, désirent humblement vous expo-
ser :

"Qu'en signe des libertés religieuses et
civiles et de l'égalité de droits garanties
à tous les sujets britanniques de la Con-
fédération Canadienne et existant en
vertu de la constitution britannique
un souverain britannique ne
devrait pas être appelé à faire une dé-
claration offensante pour des sujets de
la Couronne britannique.

"Qu'en vertu de l'Acte de règlement
de 1689 le souverain britannique lors de
la réunion de son premier Parlement ou
à son couronnement est appelé à faire
la déclaration suivante :

Je—par la grâce de Dieu, roi de la
Grande-Bretagne et de l'Irlande, défenseur
de la foi, solennellement et en pré-
sence de Dieu, affirme, jure déclare que
je crois que, dans le Sacrement de la
Communión, il n'y pas transubstantiation
du pain et du vin en chair et sang du
Christ pendant ou après leur consé-
cration ou l'adoration de la Vierge Mari-
ou de tout autre saint, telles qu'elles se
pratiquent dans l'Eglise Romaine, sont
de la superstition et de l'idolâtrie. Et,
solennellement, en présence de Dieu, j'ai
firmé, juré et déclaré que je fais cette
déclaration, dans toutes ses parties et
dans son ensemble, d'après le sens pro-
pre et ordinaire des mots qui me sont
us, tels que les comprennent ordinai-
rement les Protestants Anglais, sans élu-
sion, équivoque ou restriction mentale-
conçues et sans dispense accordée
d'avance, à cette fin par le Pape ni au-
cune autre autorité ou personne ou sans
aucun espoir de dispense de ce genre de
la part d'aucune personne ou autorité,
ou sans penser que je puis être acquitté
devant Dieu, ou les hommes ou absolu-
ment de cette déclaration ou d'une de ses par-
ties si même le Pape, ou aucune autre
personne ou personnes m'en disposaient
ou l'annulaient ou la déclareraient nulle et
non avenue dès le début.

"Que cette déclaration est très offen-
sante pour tous les catholiques romains.
"Que l'inviolable loyauté des sujets
catholiques de Sa Majesté au Canada,
formant environ 43 p. c. de la popula-
tion entière de ce Canada, et de ceux
qui habitent les autres possessions bri-
tanniques, ne devraient pas être récom-
pensés en étant mis à part parmi ceux
qui professent toutes les autres religions
et fidèles par leur souverain comme des
idolâtres.

"Que cette Chambre est d'avis que
l'Acte de règlement cité plus haut de-
vrait être modifié en abolissant la dite
déclaration, et que le Souverain britan-
nique devrait être affranchi pour tou-
jours de l'obligation d'offenser les prin-
cipes religieux d'une classe quelconque
de ses fidèles sujets dans l'empire bri-
tannique."

Ottawa, 1 mars.—La députation était
au grand complet aujourd'hui, à l'occa-
sion de la motion que devait faire M.
Costigan au sujet du couronnement du
Roi.

M. Costigan a expliqué brièvement
sa motion. Il regrette que l'on ait été
sous l'impression qu'il voulait amender
la formule du serment anglais du cou-
ronnement. C'est une erreur, son inten-
tion n'est que de faire disparaître une
déclaration qui n'a aucune valeur. Il ne
vaut rien enlever de ce qui a trait au
support de la religion protestante, au
contraire, et si sa résolution avait tel
effet il la retirerait. Il tient à ce que l'on
fasse biffer une clause qui n'a pas plus
d'utilité que la cinquième roue d'un ca-

rosse. Il demande que sa motion soit
prise en considération d'une manière
impartiale.

M. Kendall, de Cap Breton, appuie la
motion. Il déclare que quoique protes-
tant, il supportera la motion. Il espère
qu'en ce siècle de lumière on suppor-
tera la motion unanimement.

Sir Wilfred Laurier désire que la mo-
tion soit retirée du domaine de la politi-
que et considérée à un point de vue in-
dividuel. Il mentionne les changements
de conditions qui ont rendu nécessaire
le serment actuel. Jacques II, par du-
plicité, avait fait adopter le serment et
il croit que c'était une grande provoca-
tion. En sa qualité de Catholique Ro-
main, au vingtième siècle, il est prêt à
dire que le Pape n'a aucun pouvoir en
matières temporelles et qu'en dehors de
son pouvoir spirituel, Sa Sainteté n'est
pas plus reconnue qu'aucun des mem-
bres de cette Chambre. Qu'il y ait chan-
gement ou non, le Canada restera loyal
à Edouard VII.

M. Borden, de Halifax, prononça en-
suite un discours dont le souvenir reste-
ra. Même dans les galeries encombrées,
malgré la défense, on a applaudi à dif-
férentes reprises.

M. Borden a demandé s'il y avait de
la sagesse à soulever dans l'arena par-
lementaire des questions qui étaient de na-
ture à faire naître des controverses reli-
gieuses. Il demande que discussion soit
conduite avec calme et sans passions, et
félicite sir Wilfrid Laurier sur son appel
qu'aucune discussion politique ne soit
mêlée à ce débat. Tant qu'il aura un mot
à dire au Parlement, il s'opposera éner-
giquement à l'introduction des ques-
tions religieuses dans la politique de par-
tis. Ce qu'il dit, il le dit pour lui-même
chaque étant libre d'exprimer son opi-
nion. Il ajoute que la déclaration s'est
d'abord appliquée au Roi et à la Reine
d'Angleterre et à tous les Pairs et aux
membres du Parlement avec l'intention
d'empêcher les Catholiques Romains
d'occuper un siège ou de voter dans
l'une ou l'autre des Chambres. Ainsi
que l'a dit sir Wilfrid, cette formule fai-
sait partie d'une série de status qui avait
été imposée il y a deux siècles passés et
qui avait été cause de grands dissenti-
ments parmi les Catholiques Romains
de la Grande Bretagne. On depuis
été altérés, excepté dans une ou deux
clauses.

M. Borden continue, en disant que
probablement la motion de M. Costi-
gan va trop loin. Il suggère à M. Costi-
gan de faire quelques amendements à
sa motion afin qu'elle se lise comme
suit :

"Que, dans l'opinion de cette Cham-
bre, on devrait éliminer de cette dé-
claration tout ce qui pourrait offenser les
croyances religieuses d'aucun des sujets
de Sa Majesté."

M. Charlton supporte la motion.
M. Wallace fait une violente attaque
contre M. Costigan, blâmant d'introduire
des questions religieuses dans le
Parlement qui en a suffisamment sur les
bras actuellement. Cette question est du
ressort du Parlement Impérial. Il croit
que l'intervention du Canada ne sera
pas considérée favorablement.

M. Emmerson, (de Westmorland),
quoique orangiste, a fortement appuyé
la motion et s'est moqué du grand chef
Wallace. Il dit que toutes les institutions
britanniques, le jury, le système munici-
pal, la Magna Charta viennent de l'An-
glettre catholique. Il dénonce comme
la page la plus honteuse de l'histoire,
la déportation des Acadiens fidèles à leur
religion.

M. Haggart traite la question au
point de vue constitutionnel. La loi
exige du roi qu'il se déclare protestant
et, de plus, qu'il abjure le catholicisme ;
si on enlève les formules actuelles il fau-
dra en mettre d'autres pour obéir à la
loi. La motion Costigan est une atteinte
à la loi.

Il n'est pas opposé cependant au
principe de la motion. Il dit qu'on est
tombé dans le sentimentalisme.

M. Bourassa dit qu'il s'agit pas ici du
(Voir suite et fin à la 4e page)

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous magasin, Fabriquez vous un article quelconque d'utilité.

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

On peut avoir de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs.

Le Moniteur Acadien en mesure d'exécuter à bref délai tout espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Entêtes de lettres, Buletins de comptes pour marchands et industriels, Blancs d'avocats et de magistrats.

Spécialité de Buletins, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant. Abrams Village, 22 décembre 1898

Charles A. Dickie

(Successor de DICKIE FRERES)

MARCHANT GENERAL DE Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Monies, Son, Groceries, Faïence, &c Verrierie, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue - Shediac. 1 Mars 92

Hotel Terrace, Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.

Philippe F. Melanson, Propriétaire. Shediac, 9 nov. 96-98

Première Séance Littéraire du Cercle St-Jean-l'Évangéliste du Collège Sainte-Anne.

Si les soirées dramatiques sont nécessaires dans un collège pour rompre la monotonie d'un règlement qui ne laisse rien à l'imprévu, les soirées littéraires qui ont pour but de nous former dans l'art de bien dire, sont encore plus utiles pour atteindre cette distinction de manière et de langage, sans laquelle il n'y a pas d'éducation.

Aussi, dès le mois de novembre dernier, sur un désir, exprimé par le R. P. Supérieur, le cercle littéraire St-Jean l'Évangéliste était établi à Sainte-Anne. Depuis cette époque nous nous réunissons plusieurs fois par mois sous la présidence de notre directeur, le R. P. Braud, professeur de rhétorique de l'Institut.

Le cercle ayant été constitué pour être plus particulièrement utile aux élèves des classes supérieures, il a été résolu que chacun de ses membres devrait participer à des exercices de déclamation ainsi qu'à des discussions soigneusement préparées d'avance et soumises à l'approbation du Père Directeur.

De plus, comme rien n'est plus efficace pour vaincre la timidité des débutants comme de paraître et de parler en public, le cercle avait résolu des ses premières réunions d'avoir une séance à laquelle seraient invités les Pères, les Professeurs et tous les élèves de la maison. C'est à cette séance que nous avions l'honneur de convier mardi dernier le R. P. Supérieur et tous nos professeurs, qui se sont fait un devoir de répondre à notre invitation.

Dans l'une des grandes salles du collège, artistement décorée, avait été dressée une estrade sur laquelle avaient pris place, à côté de notre digne président, M. Restier Comeau, nos deux vice-présidents, MM. Georges Thibault et René Comeau, et nos deux secrétaires, MM. Maurice Stehelin et Denis Melançon.

Après un discours très bien approprié à la circonstance et prononcé par notre président, commença la série des récitations et déclamations débitées par la plupart avec un naturel et une aisance admirables. Si quelques-uns ont pu sembler un peu plus faibles, il importe de ne pas oublier que nous en étions à nos débuts et qu'il n'est pas facile de vaincre sa timidité du premier coup. D'ailleurs, c'est toujours le premier effort qui coûte davantage et dans un an, si Dieu nous prête vie, nous aurons moins peur de nous-mêmes. Il ne m'appartient pas d'établir un jugement sur les mérites différents de mes condisciples. Mais tous m'en voudraient si je ne décernais pas la palme de la soirée à Monsieur Modeste Champoux, qui, par son brio, son ton vibrant, son allure superbe dans le débit du condamné, a mérité des louanges unanimes. Notre camarade a tout ce qu'il faut pour devenir un acteur tragique de haute envergure.

Outre les récitations et déclamations dont je viens de parler, nous avions encore deux discussions. La première d'un genre tout humoristique mettait aux prises deux des membres les plus marquants de notre société, MM. Philippe Richard et Maurice Stehelin. Le premier est venu nous soutenir sans rire et avec une éloquence digne d'une cause plus populaire que le tabac est chose exécutable. Bien qu'il n'y eût presque personne de son avis dans l'auditoire, il a su se faire applaudir à outrance, en nous demandant à tous de renouveler le serment d'Annibal, je veux dire de jurer une haine éternelle non pas aux Romains, mais à la pipe aussi bien qu'au cigare. M. Maurice Stehelin, qui lui donne la réplique et qui sait sa cause gagnée d'avance, est également couvert d'applaudissements surtout lorsqu'après avoir protesté contre les taxes d'exception demandées par son contradicteur, il termine par cette boutade :

Craignant de trépasser, le diable en repentance Fit le vœu d'être moine et d'entrer au couvent. Mais à peine en convalescence Il devint plus diable qu'avant.

Il en est des fumeurs et priseurs, ajouta M. Maurice Stehelin, comme du méchant diable dont je parle. A part quelques exemples dignes de passer à la postérité la plus reculée, si vous les convertissez parfois, ce n'est que pour un temps bien court. Alors qu'arrive-t-il? Ils deviennent encore plus diables, c'est à dire plus fumeurs et plus priseurs qu'avant.

Cependant nous voici maintenant transportés sur les sommets, car dans la seconde discussion à laquelle prennent part quatre de nos condisciples de rhétorique, il s'agit d'établir les mérites respectifs de Corneille, Racine, La Fontaine et Molière. M. Achille Desserres vient le premier défendre l'auteur du Cid et de Polyucte, le poète par excellence, nous dit-il, au mens divinior, qui ne nous pardonne aucune faiblesse mais qui fait sans cesse résonner à nos oreilles aux heures de défaillance et d'hésita-

tion cet énergique appel de la volonté : "L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir." Tous nous écoutons véritablement empoignés notre condisciple qui nous citait en terminant les beaux vers de Paul Déroulède sur Corneille :

O France, écoute bien, celui-là c'est Corneille, Un autre est orateur, poète, historien, Il te forme l'esprit et te charme l'oreille. Celui-là c'est Corneille, ô France, écoute bien, Et si tu veux reprendre et retrouver ta force, Si tu veux te guérir du coup qui t'ébranla, Aspire cette sève au cœur de ton écorce. Sinon, vieil arbre mort, les bûcherons sont là

M. Mandé Melançon apparaît à son tour en scène. Tout en reconnaissant l'immense et fécond génie de Corneille il s'attache à nous en rappeler les défauts pour mieux faire ressortir les mérites de Racine, dont il entend l'éloge. Il nous montre en ce dernier, le poète qui a le mieux scruté les replis du cœur humain et dont le drame intérieur, vu qu'il se passe dans l'âme de ses personnages, présente des situations si terribles en même temps que des figures si douces, si belles et si touchantes, au milieu de leurs malheurs.

La discussion est loin d'être close, car voici M. Georges Thibault qui entre en lice. Avec cette verve caustique qui le caractérise, il s'attaque, avec beaucoup de courtoisie d'ailleurs, aux deux précédents orateurs. Puis il nous soutient que nous ne devons pas aller chercher notre plus grand poète sur la scène tragique, mais dans la fable. Il nous dit que La Fontaine est l'Homère des Français, puisqu'il est, dans notre littérature, le poète universel, le poète national et populaire qui a bercé notre enfance et vers qui nous nous tournons encore dans la maturité de l'âge pour lui demander les leçons de l'expérience et de la vie.

Enfin René Comeau s'efforce avec beaucoup d'esprit de nous montrer que le premier rang n'appartient ni à Corneille, ni à Racine, ni à La Fontaine, mais bien à Molière, dont un critique anglais disait : "Le Dieu de la Comédie voulant un jour descendre sur la terre s'incarna dans l'âme de Molière." Molière n'est-il pas d'ailleurs, continue M. René Comeau, notre écrivain incomparable au point de vue de l'inspiration et de la puissance de conception qui font surtout le poète?

Chacun des quatre orateurs a si merveilleusement rempli son rôle qu'il serait bien difficile d'affirmer qui aurait eu la majorité des suffrages dans un vote de confiance. Toutefois je crois que beaucoup de nos auditeurs penchaient visiblement pour Corneille.

Inutile d'ajouter que le R. P. Supérieur prit la parole pour féliciter, dans son langage toujours si plein d'apropos et des délicatesses, les jeunes Académiciens de son cher collège. Tous auront à cœur de travailler encore avec plus d'ardeur pour réaliser la devise qu'ils ont choisie, devise qu'avait jadis donnée St François de Salles à une académie littéraire dont il faisait partie : "Flores fructusque perennes." Oui d'abord des fleurs, mais après les fleurs d'espérance croîtront, avec la grâce de Dieu, sur l'arbre de la science et de la vertu planté dans notre âme les fruits savoureux de la moisson.

UN ACADEMIEN.

Officiers de Paroisse de la Paroisse de Moncton pour 1901

Parish Clerk—Clerc de Paroisse W. C. Snow

Commissioners of Highways—Commissaires des Chemins

District No. 1. J. J. Bourgeois ; District No. 2. Martin Connors ; District No. 3. Maurice O'Neil ; District No. 4. Botsford Trites ; District No. 5. Manzer Steeves.

Assessors of Rates—Asseseurs de Taxes John P. Jones, Tranquil LeBlanc, James McQuade.

Collectors of Rates—Percepteurs de Taxes

Thos C Weldon, Alphée B LeBlanc, Andrew S Turner.

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres John F McQuarrie, Richard Kelly, Walter Hennessey.

Surveyors of Lumber, Wood, Bark and Stone—Mesureurs de Bois de Service de Bois, d'Ecorce et de Roches

David McAleese, John C Briggs, Elias Rogers, Mariner Bleakney, John R Lutz, Nathan F Wilbur, John Marshall, Thos C Weldon, Martin Wortman, Edwin R Hennessey, B H Cochrane, Stephen O Humphrey, Chas E Lockhart, L Drury Lockhart, John G Johnson, Henry McQuarrie, Denis Hogan, Jas. McQuade, Boaz A Lutz, John Wilbur, Wm. Murray, George A Nicholl,

Grande Chance

POUR LES

Acheteurs de Chaussures

Notre Présentation annuelle de Souvenirs

EST EN PLEINE VOGUE et se continuera tout le MOIS DE DECEMBRE.

Nous sommes procuré la plus belle Collection de Souvenirs imaginable, et outre les Souvenirs gratuits qui vont avec chaque vente, nous commençons cette année le détail des Fêtes par une occasion monstre et nous vendrons plusieurs genres de Chaussures, y compris Claques et Pardessus à la paire pendant le mois de décembre, à meilleur marché que les autres marchands peuvent les acheter en gros. Notre position de marchand en gros nous permet de faire cela sans perte, et notre ambition est de doubler notre commerce de décembre, car nous voulons porter le total de nos ventes à un quart de million de piastres cette année, et en doublant nos ventes de décembre nous y parviendrons.

Ces Prix vont paralyser toute compétition :

Table listing prices for various shoe items like 'Claques de Dames', 'Claques d'hommes', etc. with columns for item name and price.

A ces prix nos marchandises ne sortent pas pour es-sai, mais nous rendons l'argent sur demande.

Superbes et couteux Souvenirs gratuits avec chaque Vente.

Venez aujourd'hui que l'assortiment est gros.

L. HIGGINS & CO., MONCTON

Laurent R Comeau, Grégoire A LeBlanc, Eustache C LeBlanc, Tilman T LeBlanc, Ferdinand E Bourgeois, Lévi Randall, Gesner Price, Docithé Thibodeau, George Donovan, Sixte Gauvin, F L Steeves, Brunswick Steeves, E Taylor (city), Fred Lutz, Wm Horsman, Jos F Bourque, Nathan E Wilbur, A G Steeves J I Goodwin, Jos A Wilson, Eustache Babin, M J Steeves, Herbert Wortman, J O Gaudet, D T LeBlanc, Ferd E Bourque, Dan'l McFarlane.

Boom Masters—Gardes Estacades John O'Neil, Samuel L Teed, Daniel McAleese.

Timber Drivers—Conducteurs de Cageux Ansley Mills, William Murray, Nelson McKeifion, Jas. Donahoe, Charles Trites.

Surveyors of Dams—Inspecteurs de Digues

Arom Steeves, Jas H Budd, Thos McQuade, Chas T Lockhart, Fred Jones.

Pound Keepers—Gardes Fourrières Charles Somers, John Delehunt, Alexander Duff, jr, John Foley, Wm Jones, Frank Wilson, Thos. Stiles, Pugsley Perry, Wm Hopper, jr, Miles H Murray, James Gaudet, Laurent S Bourgeois, Frédéric Doiron, Charles Gauvin, Denis D Léger, Harry Gould, Paul McPherson, Marcus Henderson, Albert Gooden, Thomas Hope, Gabriel McLean jr., Jas. Daig, Geo. A Nichol.

Field Drivers and Hog Reeves—Gardes Champêtres et Hog Reeves Ansley Wilbur, James Charters, Miles Wortman, Ralph Mitten, Charles Trites, Michael Murray, Samuel Teed, Allan McQuarrie, Daniel Trites, Bramford Charters, Anastase Doiron, Edmond Léger, Denis Bourque, Thomas Sarette, Albin Bourque, Albert Cummings, W C Crockett, W A Murray, Nazaire Gogan, Harry Steeves, Geo Bulmer.

Constables—Constables M S Keith, Charles Trites, James Budd, E Ralph Hennessey, Robert Wilson, Abraham Wilbur, Charles Foster (city), Freeman K Lutz, Robert McFarlane, Enoch Budd, Daniel O'Neil, Ed Scott, Alphonso Lutz, Daniel O'Neil, Tranquil F LeBlanc, Theophile M LeBlanc, Calixte J LeBlanc, Anthony Comeau, Dona Bourgeois, E P Cook, Charles McLaren, Germain Lutz, Marc F Bourgeois, (city), Napoléon Léger, Edmond T LeBlanc, Blair F LeBlanc, Palmer Rogers, Herbert Wortman, Douglas Lutz, Frank Wilson, Henry Gould, Edw Foley, Thos N Larracey, Wm Mc-

Quarrie, Hazen Groundwater, Thos Foster, Albert E Cochrane, G H Woodman, W A McDougall, David Garland, Duncan Stevenson, W A Hennessey, John Fryers, Shepherd Wilbur, Jardine Gaudet, A W Belyea, J D Rushton, Kenneth W Milner, Samuel McFarlane, M J Steeves, Havelock Lutz, Andrew S Turner.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures Morgan Trites, John Rooney, Martin Wortman, Robert Burhoe, Alonzo Wilson, Roland Trites, John Crandall, Frank L Steeves, Robert Lowery, Wm Sullivan, Wm F Crawford, Geo Bishop, Amasa Mills, Daniel Trites, John Bulmer, Docithé Thibodeau, Joseph Comeau, Calixte J LeBlanc, Henry Gould.

Wharfingers—Gardes Quais T M LeBlanc, B White, Alfred Charters.

OFFICIERS DES INDIGENTS FRANÇAIS

Overseers of Poor—Commissaires des Pauvres

A E Bourque, J J Bourgeois, L Comeau.

Assessors—Asseseurs

Henry Gould, Henry T Léger, E J LeBlanc.

Collector of Rates—Collecteur de Taxes

Alfred C LeBlanc.

Auditor—Auditeur

T T LeBlanc.

THOS. HENNESSEY, } Conseillers

RICHARD LUTZ, } Councillors

W. D. MARTIN, }

LE FROID EN EUROPE—Dans certaines parties de l'Allemagne, il fait plus froid, cet hiver, qu'il n'a fait depuis vingt ans. A Cologne, une jeune fille est tombée morte de froid dans la rue, et un charretier, ayant les deux jambes gelées, a roulé en bas de sa voiture. A Remagen, un bicycliste a été trouvé mort. Dans le Golfe de Dantzig, une goélette de pêche a été prise dans les glaces, et trois pêcheurs ont péri. La Moselle est gelée solide à Coblenz. Dans les régions montagneuses, il est tombé d'énormes quantités de neige.

A Odessa, en Russie, une tempête de neige sans précédent a jeté le désarroi dans les rues. Le vent était si violent que les omnibus étaient renversés. D'immenses bancs de neige se sont amoncelés. Un grand nombre de personnes ont péri de froid dans les campagnes avoisinant la ville.

Le Liniment de Minard guérit la gargette des vaches.

Les insulteurs de la Sainte Vierge.

Il y avait dans les Pyrénées un savant et digne médecin qu'on appelait le docteur Fabas. Je ne sais pas s'il existe encore ; c'est de lui que je tiens ce que je vais vous dire, et je ne suis pas le seul qui l'ait entendu.

Le docteur Fabas vit arriver (aux Eaux Bonnos, je crois), un homme qui portait à la jambe une plaie faite par un coup de feu. La blessure déjà ancienne, offrait un caractère particulier : il s'y formait des vers : aucun moyen ne réussit. Le malade lui dit un jour : "Docteur, restons-en là ; ne cherchez plus, je mourrai avec cette incommodité."

—En effet, répondit le médecin, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Je n'ai rien vu de tel, quoique je sois vieux et que beaucoup de cas surprenants m'aient passé par les mains.

Et pour la vingtième fois il demanda au malade :

—Où donc avez vous reçu cette blessure ?

—En Espagne, comme je vous l'ai dit souvent, reprit celui-ci, mais je ne vous ai point appris pourquoi je ne guérirai pas : je veux que vous le sachiez enfin.

—J'avais vingt ans, poursuivit-il d'une voix hésitante, et nous étions en quatre-vingt-treize, lorsque je fus forcé de rejoindre un corps d'armée que la Convention envoyait en Espagne. Nous partîmes trois de notre bourgade : Thomas, François et moi. Nous avions les idées de ce temps là, nous étions incroyables ou plutôt impies, comme trois mauvais petits drôles qui se piquent de suivre la mode.

"La route s'était faite gaiement. Nous allions arriver lorsque traversant les montagnes nous vîmes une statue de la Vierge, si vénérée, que malgré la Révolution et les révolutionnaires, elle était restée sans mutilation sur piédestal au portail de l'église. L'un de nous eut la malheureuse pensée d'insulter à cette image pour braver la superstition des paysans. Nous avions nos fusils, Thomas nous proposa de tirer sur la statue. François accueillit la proposition par un éclat de rire. Timidement et craignant de me montrer moins hardi que mes compagnons, j'essaie de les détourner d'un dessein qui m'effrayait du fond du cœur. Je me souvenais de ma mère... On se moquait de moi. Thomas chargea son fusil et tira. La balle atteignit la statue au front. François mit en joue à son tour et toucha dans la poitrine.

"—Allons, me dirent-ils, à toi ! "Je n'osai pas résister ; j'ajustai en tremblant, je fermai involontairement les yeux et j'atteignis la statue.

"—A la jambe ? dit le médecin. "—Oui la jambe, au-dessous du genou, là où je suis blessé ! Vous voyez bien que je ne guérirai pas.

"Après ce bel exploit, nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme qui nous avait vus, nous dit : Vous allez à la guerre ; ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur.

"Thomas la menaça. J'étais fâché de notre action ; François moins ému que moi, n'était pas porté à s'en réjouir. Nous empêchâmes notre compagnon de donner suite à son ressentiment et nous achevâmes péniblement la journée non sans nous être querellés plus d'une fois.

"Le soir même, nous avions rejoint notre régiment ; quelques jours après nous rencontrâmes l'ennemi. Je vous avoue que j'allais au feu sans allégresse et que je pensais à la statue de la Vierge plus que je ne l'aurais désiré. Cependant tout se passa bien. Nous eûmes un avantage marqué. Thomas se distingua. L'action était finie, l'ennemi en déroute, et le co-

lonel venait d'arrêter la poursuite, lorsqu'un coup de fusil, parti d'un rocher, et qui semblait descendre du ciel, se fit entendre ; Thomas tourna sur lui-même et tomba raide, la face contre terre ; François et moi nous nous précipitâmes pour le relever, il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux, à la place où sa balle à lui avait atteint la statue. Nous nous regardâmes François et moi, sans rien dire, plus pâles que la mort.

"Au bivouac, François était près de moi, il ne dormait pas. J'attendais qu'il parlât pour lui conseiller de faire une prière ; mais il garda le silence, et je n'osai pas mettre la conversation sur la pensée qui nous tenait éveillés.

"Le lendemain, l'ennemi revint en forces. Dès que nous l'aperçûmes, François me serrant la main, me dit :

"—C'est aujourd'hui mon tour ; tu es heureux d'avoir mal visé !

"L'infortuné ne se trompait pas.

"Cette fois, nous fûmes repoussés. Nous avions battu en retraite assez longtemps ; François était, comme moi, sans blessure.

"Vaine espérance ! Un coup de feu part d'un fossé où gisait un Espagnol blessé mortellement, et François tombe. Ah ! docteur, quelle mort ! Il se roulait par terre demandant un prêtre. Ceux qui étaient près de lui haussèrent les épaules et il expira. On le laissa sur le chemin.

"Dès ce moment, je fus convaincu que je tarderais pas à être frappé, et je résolus de confesser mon sacrilège au premier prêtre que je rencontrerais. Par malheur, je n'en trouvais point. Cependant, plusieurs affaires s'étaient passées sans mésaventure, peu à peu mes terreurs cessèrent, et avec elles s'évanouirent mes bonnes résolutions.

"Quand nous fûmes rentrés en France, j'avais un grade, je ne pensais plus ni au crime, ni au repentir, ni au châtement. Tout me fut rappelé sur la frontière, à un jour de marche du village de la statue. Par un accident inexplicable, un coup de feu parti de nos rangs m'atteignit là où vous voyez. Ainsi s'accomplit la prophétie de la vieille femme qui avait dit après le sacrilège (je l'entends encore) : "Vous allez à la guerre, ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur ?"

"Cependant la blessure, au premier aspect, n'offrait rien de grave. Le chirurgien m'annonça que j'en serais quitte pour quelques jours d'hôpital. Je le crus moi-même. Sa surprise fut grande, elle égala mon effroi, lorsqu'il vit s'engendrer dans la plaie ces impérissables vers qui déconcertent la science.

"Depuis vingt ans, docteur, je traîne cette blessure, essayant de tous les remèdes, et les trouvant tous impuissants. Mais quoique je demande à Dieu de me guérir, quoique je l'espère de sa miséricorde, je ne me plains pas. Cette blessure a été un remède pour beaucoup d'âmes, pour la mienne surtout. Je n'ignore pas que, si j'arrive au terme de la vie comme il faut arriver, c'est-à-dire chrétien et patient, je le devrai à ma terrible blessure. Alors je m'applaudirai d'avoir boité ; car je doute de la guérison, mais je ne doute pas de la miséricorde, et j'espère fermement mourir dans la grâce de Dieu, par l'intercession de Celle que j'ai outragée."

LOUIS VEUILLON.

E. W. Snow

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

GRATIS

10,000 Boîtes de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix mille boîtes de Pilules de Longue Vie (Bonard) seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infaillible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe ; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs.—Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos Pilules de Longue Vie (Bonard).

Nom _____

Adresse _____

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$3.50.

NO 10.

Le Conflit Anglo-Boer

S'échapperont-ils ?

De Aar, 25 février.—Le général DeWet, accompagné de M. Steyn a de nouveau traversé le chemin de fer au nord de Kransküvil, hier. La rivière a crû de cinq pieds la nuit dernière. La pluie tombe encore en abondance et on croit qu'il est impossible que les Boers puissent traverser la rivière. Le colonel Thorneycroft qui est parti d'ici par chemin de fer, hier, les suit de près. Plusieurs autres colonnes convergent sur DeWet.

Les Boers attaquent Richmond Le Cap, 25 février.—On rapporte que le commandant général Botha, avec 2,000 hommes, a échappé à la poursuite de French dans la direction de Koomatipoort.

—Les Boers attaquent le village de Richmond dans le centre de la Colonie du Cap et on envoie des renforts de Hanover Road.

La peste au Cap

Le Cap, 25 février.—Un enfant de race blanche est mort de peste bubonique, et trois enfants, aussi de race blanche ont été atteints du fleau. Un blanc adulte est mala-

de de la peste à Woodstock.

Methuen emmène les femmes

Londres, 26 février.—Un correspondant de Johannesburg, parlant de la marche du général Methuen sur Klerksdorp, dit que celui-ci a soutenu une série de combats. Il a traversé toutes les villes avec des provisions de fourrage et a emmené les femmes et les enfants à Klerksdorp. Il a capturé 6,000 cartouches, 1,300 bestiaux et 1,000 moutons et a détruit 1,000 sacs de grain.

La dépêche de Kitchener annonçant la déroute de DeWet fait espérer que la fin de la guerre est proche. On dit que les lourdes pertes infligées au général Botha qu'il capitule ou non, mettront fin à l'existence de ses commandos. On se réjouit aussi de l'insuccès de DeWet, bien que son influence continue à causer de l'anxiété.

Les Chinois coupables seront exécutés

Pékin, 20 février.—Les envoyés étrangers ont reçu une communication officielle des plénipotentiaires chinois offrant d'accepter toutes les conditions des puissances. Les Chinois désiraient sauver la vie de

Chao Shu Chiao et de Ying Nien, mais ils ont été informés que les ministres maintenaient leurs premières demandes.

M. Conger croit que les indemnités que la Chine devra payer se montent à \$400,000,000.

Pékin, 20 février.—Le prince Ching et Li Hung Chang ont reçu une dépêche disant que la cour de Chine se conformera à toutes les demandes des puissances, mais ils désirent des informations sur quelques questions secondaires. Les envoyés étrangers croient que julli au plus tard la Chine se soumettra complètement.

Ching et Li Hung Chang ont été très ennuyés par les préparatifs de la nouvelle expédition dans l'intérieur, et ont demandé à la cour de céder, disant qu'autrement le démembrement de l'empire serait probable.

A l'occasion du nouvel an le général Chaffee a rendu visite à Li Hung Chang dont la santé semblait beaucoup améliorée.

On dit que les Allemands rendront le chemin de fer aux Anglais à la fin du mois.

Liniment de Minard guérit le remeul des vaches.

Assurances

MOIS DE DE-

on de Souvenirs
c chaque vente,
e Vente 200-
e Chaussures, y
mois de décem-
t les acheter en
le faire cela sans
de décembre, car
million de piass-
nous y parvien-

etition :

er 50c, pour 35c
55c, " 40c
60c, " 45c
55c, " 55c
90c, " 55c
75c, " 40c
35c, " 25c

\$1.80 " 1.00
nt, 1.15

prix.
aux

pas pour es-
e.
avec chaque

ros.

DNCTON

roundwater, Thos Fos-
rane, G H Woodman,
David Garland, Dun-
V A Hennessey, John
Wilbur, Jardine Gau-
a, J D Rushton, Ken-
Samuel McFarlane,
clock Lütz, Andrew S

inspecteurs de Clôturés
John Rooney, Martin
Barhoz, Alonzo Wil-
es, John Crandall,
Robert Lowery, Wm
rawford, Geo Bishop,
niel Trites, John Bul-
ibodeau, Joseph Co-
Blanc, Henry Gould.

Gardes Quais
White, Alfred Char-

ES INDIGENTS

NÇAIS

r—Commissaires des
uvres

J Bourgeois, L Co-

Assesseurs

enry T Léger, E J Le-

tes—Collecteur de

axes

c.

—Auditeur

Conseillers
Councillors

ROPE.—Dans certaines

gne, il fait plus froid,

fait depuis vingt ans.

neune fille est tombée

ns la rue, et un char-

eux jambes gelées, a

voiture. A Rema-

e a été trouvé mort-

lente, une goëlette

se dans les glaces, et

péri. La Moselle est

blentz. Dans les ré-

es, il est tombé d'é-

neige.

assie, une tempête de

ent a jeté le désarroi

vent était si violent

étaient renversés.

de neige se sont

rand nombre de per-

roid dans les cam-

ville.

de Minard guérit la

Annonce d'Automne et d'Hiver

DE
**O. M. Melanson
& Cie**

La saison des Emplettes
d'Hiver étant arrivée, nous pre-
nons la liberté, selon l'habitude,
de rappeler aux acheteurs que
**Norte Assortiment est plus
complet que jamais
cette année.**

Il comprend
**Capots de poil
Paletots
Ulsters
Robes de cariole
collerettes
Manchons et
collets de
pelleterie**

**Gilets et
Manteaux dames
Drap a manteau
couvertes
confortables
couvertes de
voyage**

Eockleus complet et
le mieux assorti de
**Etouffes à Robes, Plaids, Shir-
tings, Flanelles et
Flanelles**

Qui se soit jamais vu à Shédiac
et à des prix à la portée de
n'importe quel acheteur.

Notre département de
**Groceries, Chaussures, Ferronneries,
Fleur, Farine, Moulee, Son, etc.,**

est toujours au complet, et nous
invitons les acheteurs à venir
examiner nos marchandises par-
ce que nous savons qu'ils écono-
miseront leurs deniers en ache-
tant à la vieille et fiable maison

O. M. Melanson & Cie

N. B.—Toute commande par
la malle recevra l'attention la
plus soignée.

(suite de la 1re page)

serment du couronnement mais de la
déclaration que ce serment contient.
Celle-ci est essentiellement anti-catholi-
que.

L'attitude de M. Haggart est incons-
titutionnelle, illégale et illogique. La
majorité protestante du peuple offre tou-
te la garantie voulue au roi qui tient sa
couronne de lui.

Le préambule de la motion ne parle
pas des catholiques, mais demande jus-
tice égale pour toutes les croyances. M.
Bourassa voudrait voir la déclaration
supprimée complètement.

M. Ross, (Victoria, Nouvelle Ecosse)
suggère de couper court à la discussion
en confiant à sir Wilfrid, à M. Borden
et à M. Costigan le soin de modifier la
résolution.

M. Monk craint de voir des ques-
tions comme celle-ci dégénérer en dis-
cussion acrimonieuse, en discussion po-
litique surtout. Il félicite sir Wilfrid de
la sagesse qu'il a déployée, et M. Bor-
den, de l'habileté dont il a fait preuve.
Il craint aussi que la forme de la motion
ne fasse perdre aux catholiques ce qu'ils
cherchent à obtenir. Tout sujet britan-
nique a droit de présenter des requêtes
à son roi, mais il ne peut lui dicter sa
conduite.

Il appuie la proposition de M. Ross.
Sous Victoria, personne n'aurait songé
à parler de cette affaire, tant la Reine
était juste pour le catholicisme, mais l'oc-
casion est propice aujourd'hui pour en
parler.

M. M. Blair, Cutbert, Northrup, Ro-
binson, Clark, Osler, Sproule, McLean,
Flint, ont aussi parlé. M. Costigan a
amendé sa résolution comme suit :

Dans l'opinion de la Chambre, la dé-
claration dont il est fait mention devrait
être amendée en éliminant d'elle toutes
les expressions particulièrement offen-
sives à la foi d'aucun sujet britannique.

A une heure trente, la discussion se
continue; les galeries sont encore rem-
plies.

A 1.45, le vote a été pris sur la mo-
tion telle qu'amendée du consentement
de messieurs Laurier, Borden et Costi-
gan : 125 pour et 19 contre la motion.
Le seul libéral qui ait voté dans la néga-
tive est M. Olivier d'Alberta. Les con-
servateurs sont : Wallace, Sproule, Tay-
lor, Wilmot, Carscallan, Reid (Grenvil-
le) Clarke, Wilson Roche, Alcorn, Ro-
binson, Sherrill, Johnson (Cardwell),
Holton, Lavell, Kidd, Blain et Lennox.

Le R. P. Fallon, l'instigateur de toute
cette discussion, est resté dans la gal-
erie avec le fils de l'honorable M.
Scott jusqu'à la fin.

AUX PHILIPPINES

Une proclamation

Manille, 28 février.—Soixante-dix in-
surgés armés ont pénétré dans la ville
de Suog, Luçon, où ils ont tué un natu-
rel et fait cinq prisonniers.

A minuit, le même jour, ils ont atta-
qué Santa Maria, mais ont été repoussés
par les Américains.

Le général MacArthur a déclaré à
une délégation que, dans les circon-
stances actuelles leur programme ne
pourrait être pris en considération avant
le rétablissement de la paix.

Une proclamation

Washington, 1 mars.—Un numéro ré-
cent du "Philippino ante Europa," (les
Philippines devant l'Europe), un organe
des insurgés philippins publié à Madrid,
Espagne, contient une proclamation lan-
cée par Aguinaldo, le 20 novembre
1900, laquelle déclare que, "attendu que
les envahisseurs donnent comme pré-
texte de leur cruauté et de la guerre, que
nous sommes un peuple indiscipliné et
ingouvernable, etc." Aguinaldo exer-
çant les pleins pouvoirs qui lui sont
donnés par la constitution, ordonne et
commande "entre autres choses que tous
ceux qui seront coupables de meurtre,
de viol et de brigandage, aussi bien que
tous les traitres, seront sommairement
fusillés."

Il est aussi prescrit que tous les prê-
tres fassent acte d'allégeance aux autori-
tés philippines secrètement si cela est
nécessaire, et que toutes personnes en
commun avec des prêtres étrangers
soient punies sévèrement. Tous les prê-
tres qui n'obéiront pas aux autorités phi-
lippines sont proscrits comme "ennemis
et traitres en conséquence." Mgr Cha-
pelle, qui est allé des Etats Unis aux
Philippines est, par la proclamation, dé-
claré un "prêtre malveillant du moment
qu'il a orné son palais du drapeau amé-
ricain" et il est, ainsi que tous les prê-
tres, gouverneurs et prélats qui ne sont
pas Philippins, déclaré "ennemi" avec
tout ce que ce terme implique.

L'argent perd plus d'âmes que le fer
ne tue de corps.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 7 MARS 1901

La question des écoles d'Acadieville

Des amis de la cause acadienne ont
déjà à diverses reprises attiré notre at-
tention sur un état de choses déplorable
régnant dans la jeune paroisse française
d'Acadieville, comté de Kent. Deux ou
trois lustres nous séparent à peine de
l'époque où un petit groupe de vaillants
Acadiens, armés de la cognée, envahi-
rent hardiment la forêt, défrichèrent des
terres, gagnant péniblement le pain de
l'existence à la sueur de leur front, jete-
rent les premiers fondements de cette
petite colonie devenue plus tard la flo-
rissante paroisse d'Acadieville. Comme
son nom l'indique, le village est aujour-
d'hui à peu près entièrement peuplé de
colons de notre race.

Les commencements sont toujours
difficiles; mais après avoir passé par les
misères et les épreuves qui manquent
rarement d'assaillir les entreprises nou-
velles, nos braves pionniers améliorèrent
petit à petit leur sort et purent enfin
jouir d'une honnête aisance. Comme
ils avaient souvent entendu vanter les
grands bienfaits de l'éducation, ils songè-
rent alors à donner à leurs enfants
une instruction proportionnée à leurs
moyens et qui permettrait à leurs fils de
se mieux tirer d'affaires dans ce que les
Anglais appellent le "struggle for life" et
renfermerait leur existence plus agréable
et peut être plus utile. Des écoles furent
ouvertes en plusieurs endroits, les inté-
ressés ayant toujours regardé, dans le
choix du site de l'école, aux exigences
du groupement de la population et à la
conformation territoriale de la paroisse.

Les contribuables, pour assurer le main-
tien et l'existence de ces modestes foyers
de la science, se soumettent à des impôts
relativement lourds. Ils n'eurent pas à
regretter les sacrifices qu'ils s'imposaient
ainsi pour l'amour de la jeunesse. La
paroisse prospéra et les paroissiens virent
leurs descendants récolter les fruits de
leur dévouement, et ils jouissaient en
surs de la satisfaction que procure le de-
voir accompli. En 1896, la paroisse
d'Acadieville comptait six écoles, fonc-
tionnant sous le système des écoles pu-
bliques de la province et répandant dans
le sein de la population les bienfaits in-
appréciables de l'éducation. L'ordre et
la bonne entente régnaient entre tous et
tout marchait à merveille, à la grande
joie des braves colons.

La scène est changée, pour nous ser-
vir, en la traduisant, de l'expression d'un
célèbre poète anglais. Les écoles jadis
ouvertes à la jeunesse bruyante sont
closes maintenant; la voix sévère du
maître ne trouble plus l'écho de l'humble
école du village, dont les abords sont
cristallins et déserts, et l'air ne retentit plus des
cristaux joyeux de la gentille école en ré-
création.

Un bon jour, des personnages avec de
l'influence auprès de nos gouvernements,
s'avisèrent de bouleverser de fond en
comble l'organisation scolaire de la pa-
roisse et, malheureusement, ils n'y réus-
sirent que trop bien. Les anciens dis-
tricts furent divisés, coupés en deux et
attachés à des lambeaux d'autres dis-
tricts; les anciennes écoles furent fermées
et les contribuables forcés de payer des
impôts pour fournir à la construction des
nouvelles écoles; on fit tant que les gens
se révoltèrent et refusèrent d'envoyer
leurs enfants à l'école. Dans cette jeune
paroisse où régnait autrefois la paix,
soufflé aujourd'hui le vent de la discorde.
La grande majorité des habitants trou-
vent qu'ils ont été traités injustement et
que les récents changements n'ont pas
leur raison d'être. Si nos renseigne-
ments sont corrects, il y a deux ou trois
ans que cet état de choses afflige nos
compatriotes d'Acadieville. Ils n'ont
cessé de protester—énergiquement, mais
humblement; ils ont envoyé des péti-
tions au gouvernement provincial; mais
en vain.

On nous écrit d'Acadieville que la
situation actuelle est intolérable et que
la cause de l'éducation en souffre énor-
mément. Nous demandons à l'honora-
ble M. LaBillette, le représentant de
l'élement français dans le cabinet provin-
cial, de donner à cette regrettable
affaire sa plus sérieuse considération.
Le ministre des travaux publics a à cœur,
nous en avons la ferme conviction, le
bien-être, la prospérité et les intérêts de
nos compatriotes de toutes les parties de
la province. C'est l'apanage d'un hom-
me de caractère de savoir noblement
réparer une erreur. D'ailleurs, il n'y a
que les gouvernements parfaits qui ne
font point de faux pas, et les gouverne-
ments impeccables sont peu nombreux
dans l'histoire du monde. Si donc un
acte administratif a produit de fâcheux

résultats, c'est le devoir de tout gouver-
nement honnête et responsable de prendre
les moyens de réparer la brèche in-
fligée à la bonne administration du pays.

L'importance de l'instruction est une
chose incontestée, et incontestable. Les
Acadiens ont récemment trop bénéficié
des avantages de l'instruction pour souf-
frir que nul part chez eux on lui mette
des entraves. Nos législateurs provin-
ciaux sont en session et nous croyons
remplir un devoir en attirant leur atten-
tion sur la question des écoles d'Acadieville.

Dispersion des Acadiens

Souscriptions reçues par Son Honneur
le juge Landry, trésorier, pour l'achat
du tableau de M. Beau, "La Dispersion
des Acadiens":

Montant des souscriptions dont	
il a déjà été accusé réception, \$	68.00
Collecte de M. le curé Bellevue	
à Grande Digue,	20.00
Révd. Wm. Morrissey, Bartibogue	5.00
Révd. Alfred Trudel, Paquetville	5.00
Révd. Père A. D. Cormier, col- lecte faite à Dorchester,	5.00
	\$103.00

Législature Provinciale

C'est le 28 février que la législature
du Nouveau-Brunswick s'est réunie à
Frédéricton. Tous les membres ont
prêté le serment d'allégeance au roi
Edouard VII, à midi, devant le juge
Gregory. A trois heures, le lieutenant-
gouverneur a fait son entrée et a ordon-
né à la chambre de se choisir un orateur,
M. Hill ayant été nommé membre du
gouvernement.

Sur proposition de l'hon. M. Tweedie,
M. C. W. Robinson, député de West-
morland, fut élu orateur.

Alors Son Honneur le lieutenant-
gouverneur prononça le discours d'ou-
verture, qui fait allusion à la mort de la
reine Victoria, à l'accession au trône de
son fils aîné, et au concours des Cana-
diens à la guerre d'Afrique. Une école
d'agriculture et d'horticulture sera éta-
blie conjointement avec la Nouvelle-
Ecosse et l'Île St-Jean. Il sera établi
un grand entrepôt réfrigérateur à Saint-
Jean, et on se propose de pourvoir au
développement des mines de charbon de
Queens et Sunbury, et de modifier la loi
concernant les routes publiques.

La justice des réclamations de la
province au sujet de l'extension est à
été reconnue par les arbitres, et la somme
de ses séculaires, il trouve encore le
temps de cultiver les lettres, qui ont fait
le charme de sa jeunesse, et qui sont
encore l'ornement de sa vieillesse glo-
rieuse.

Nous voyons dans cette vitalité, dans
cette survie merveilleuse, dans cette
puissance intellectuelle conservée mal-
gré les ans, l'assistance manifeste de la
Providence divine, qui veut conserver
à l'Eglise son Docteur et son Pasteur
incomparable, au milieu des difficultés
de l'heure présente.

Du fond du cœur et dans toute la
ferveur de notre humble et filiale affec-
tion nous disons de loin au grand vieil-
lard du Vatican: "Ad multos annos."
Courrier du Canada.

AUX INSTITUTEURS

On nous apprend que les chèques où
traités du bureau d'éducation, adressés
aux instituteurs, sont rachetables au
pair, c'est-à-dire à leur pleine valeur à la
banque de Shédiac, et désormais les
instituteurs et institutrices de nos envi-
rons ne seront plus obligés de perdre
25 cts pour toucher le montant qui leur
revient de l'octroi du bureau d'éduca-
tion. Leurs émoluments n'ont pas
trop élevés, et cette perte, pour toucher
le montant de leur traite, était un incon-
véniement vivement ressenti de la plupart
d'entre eux.

Cette heureuse innovation, la classe
enseignante la doit à l'intervention de
M. le curé Bellevue, de Grande Digue,
grand ami de l'éducation et de ses ou-
vriers. A son récent voyage à Frédéric-
ton, M. le Curé Bellevue, qui avait eu
vent des pertes infligées aux maîtres et
maîtresses d'écoles, eut une entrevue
avec M. le surintendant de l'éducation,
et lui exposa si habilement leur grief que
celui-ci promit d'y voir—et il a tenu sa
promesse, puisque les dernières traites
sont faites rachetables au pair à la
Banque du Peuple de Halifax à Shédiac.

La même chose pourrait se faire dans
les autres parties du pays—dans le Nord
du comté de Kent, à Miramichi, à la
Baie des Chaleurs et au Madawaska, si
quelqu'un influent de la classe ensei-
gnante s'employait, comme M. le curé
Bellevue l'a fait pour les districts avoi-
sant Shédiac, auprès des autorités
compétentes.

Richibouctou, Kent, N. B.

Mgr Rogers, du diocèse de Chatham,
a accordé à ses ouailles une dispense de
carême, à cause de la grippe et de ma-
ladie qui règne dans le diocèse.

Il se fait un mouvement à Richibou-
ctou pour obtenir l'incorporation de la
ville. Une requête à cet effet a été pré-
sentée à M. le shérif Léger, qui annonça
ces jours-ci la date de l'élection. Les
contribuables devront voter pour ou
contre l'incorporation de la ville et si
ceux qui sont en faveur de l'incorpora-
tion sont en majorité, des démarches seront
faites pour incorporer la ville selon les
exigences de la loi.

Les nombreux amis de M. Pierre L.
Richard, de St-Louis, apprendront avec
plaisir son retour à la santé. Nos lec-
teurs se rappellent le terrible accident
dont il fut victime au moulin à farine
de St-Charles, il y a environ un
mois. En essayant de placer une cour-
roie, M. Richard fut pris par l'arbre
et lancé à terre, pre-que sans vie. Com-
ment il échappa à la mort est un mi-
racle. Le docteur Bourque de Richibou-
ctou, fut mandé en toute hâte et dans
soins éclairés de cet habile médecin M.
Richard s'est à peu près complètement
remis des suites de sa terrible aventure.
Il a fait une courte visite à Richibouctou
la semaine dernière et sera en état de
vaquer à ses occupations dans une cou-
ple de semaines.

M. Cyriaque Daigle, surintendant
de l'Industrie laitière, est parti la se-
maine dernière pour Sussex, où il doit
diriger une classe à l'école de l'Indus-
trie laitière. M. Fidèle Vautour, fils de
M. Jacques Vautour, de St-Louis, est
aussi allé à Sussex se perfectionner
dans l'étude de cette importante indus-
trie.

LEON XIII

Samedi, le 2 mars, le Souverain Pon-
tife a eu 91 ans accomplis, et il est en-
tré dans sa 92ème année. Dimanche, 3
mars, il a célébré l'anniversaire de son
couronnement.

A l'âge où ceux qui survivent à leurs
contemporains sont généralement écri-
sés physiquement et mentalement sous
le poids des années, notre auguste Pon-
tife porte sans fléchir le fardeau du monde
catholique, et le rayonnement de son
génie projette ses clartés d'un bout du
monde à l'autre. Il multiplie les actes,
les Brefs apostoliques, les Encycliques
magistrales, et, au milieu de ses labours
et de ses sollicitudes, il trouve encore le
temps de cultiver les lettres, qui ont fait
le charme de sa jeunesse, et qui sont
encore l'ornement de sa vieillesse glo-
rieuse.

Nous voyons dans cette vitalité, dans
cette survie merveilleuse, dans cette
puissance intellectuelle conservée mal-
gré les ans, l'assistance manifeste de la
Providence divine, qui veut conserver
à l'Eglise son Docteur et son Pasteur
incomparable, au milieu des difficultés
de l'heure présente.

Du fond du cœur et dans toute la
ferveur de notre humble et filiale affec-
tion nous disons de loin au grand vieil-
lard du Vatican: "Ad multos annos."
Courrier du Canada.

LE PAPE ET LA FRANCE

Rome, 2 mars.—A l'audience qui a
eu lieu aujourd'hui à l'occasion de l'an-
niversaire de la naissance et du couron-
nement du Pape, Sa Sainteté a prononcé
une allocution au cours de laquelle il
a dit: "C'est un des actes de la bonté
divine que, affaibli par l'âge et les fati-
gues, nous ne succombions pas au mé-
liore des difficultés qui viennent encore
placer des obstacles à la liberté d'action
de l'Eglise. L'impudence, la calomnie
et d'autres moyen iniques sont librement
employés contre l'Eglise, qui n'a d'autre
but que le bien de l'humanité."

Après avoir fait une revue de l'état de
la civilisation, il a loué ceux qui ont
pris de l'importance dans la propagation
de la civilisation chrétienne.

Par une telle importance la France
Catholique, a dit le Pape, est plus que
jamais riche et justement fière.

Cependant, elle est actuellement men-
acée à cause de cela, par de grands
dangers.

Cela pourrait vraiment être un mal-
heur et une calamité pour les intérêts
de la religion et pour le pays, si la tem-
pête qui menace de détruire de si sérieux
efforts et de si belles espérances ne se
détourne pas.

Le Pape a invoqué l'aide de Dieu
pour cette fin. Il a spécialement accusé
les sectes perverses qui sont unanimes à
combattre les institutions catholiques et
qui voudraient les détruire, s'il était possi-
ble. Il n'a cependant aucune crainte
pour l'Eglise qui est forte de son origine
divine et acquiert de ces ennuis une

nouvelle force et
Sa Sainteté a fait l'é-
de tout l'univers qui
glisse et qui l'aiment
plus, c'est l'aveugle
homme, et il a
tous ceux qui devien-
dres si elles sont
principes qui sont
Sa Sainteté a de
droits imprescriptible
dont le Pape n'est
le gardien dont les
Faisant allusion
clique, il a dit qu'il
déclarer que le m
utile à l'humanité
étaient précieux à
toutes les classes.

Le Dr Mazzoni de
Sainteté est merveil-
semble pas dimini-
miraculeuse pour un

NOUVELLES

Nous lisons dans
"M. A. P." un
agent voyageur de
en ville aujourd'hui
M. LeBlanc est un
populaire, et ses ma-
font des amis partou

UNE SURPRISE
chaud, de l'Abouja
agréable surprise,
en fevoyant un de
depuis vingt huit
Ephrem Robichaud
estimable et honnête
Robichaud, arrivé
me Robichaud son
longue absence de
avoir passé quelque
Canada, M. Robich
Concord, N. H., où
présent. Pendant
bichaud a tous
l'accompagnement
natal. Inutile de
plongé la famille
qu'on a tué le ve-
breux amis de M.
pas moins enchan-
une si longue sépara

ACCIDENT.—Davi
Prince-Edouard,
de première année
Gill, Montréal, a é-
ble explosion au la-
l'inspiration, mardi
et l'autre a é-
Il va probablement
la vie

CHISHOLM'S MILK
Landry, Acadien, e
à papier de Chishol
poisonné dernière-
une cruche renfer-
que poisonneuse
nir que de l'écou-
Pineau lui a pu
quérir son cas, et
de rétablissement

LA NEIGE A MADRID
fois depuis huit ans
à Madrid, en ab-
étaient couvertes d'
et la circulation éta-
On télégraphie d'
On signale de for-
neige dans toute l'E-
des chemins de fer
plusieurs points. U
par la neige entre

LA MISERE EN
ouvrières de Pouille
la mi-ère, et mena-
sordre. Aux porte
les souffrances des
nent des proportion
municipalités d'Al-
riaca ont institué de
miques et fournissen
nécessiteux.

SCANDALE DANS
baix, France, 27 fé-
déplorable s'est pro-
Dame. Une bande
ment ivres a fait in-
insultant les paroiss
massin, qui essayait
Un jeune homme
ment blessé. M.
reçu des contusions-
agresseurs, ils n'o-
trouvés.

NOUVELLE ECOS-
constituer à Annapa
sous le nom de Ann
lars, avec un capital
lars, pour miner le
ger des fourneaux e
seaux de fer à Anna
cent acres de terre

N. B.

le Chatham, dispensé de et de mala-

M. Pierre L. endront avec é. Nos lec- ble accident au moulin à environ un cer uae cour- par l'arbre ns vie. Com- est un mira- Richibou- et dans les médecin M. omplètement ble aventure. Richibouctou ra en état de ans une cou-

surintendant parti la se- x, où il doit de l'Indus- tout, fils de St-Louis, perfectionner tante indus-

verain Pon- et il est en- Dimanche, 3 aire de, 3

vent à leurs ement éca- ment sous uguste Pon- deau du mon- de son tin bout du he les actes, Encycliques ses labours ve encore le , qui ont fait et qui sont eillesse go-

italité, dans dans cette servée mal- feste de la et conserver son Pasteur ses difficultés

ns toute la filiale affec- grand vieil- nos annos." u Canada.

ENCE

ilience qui a- sion de l'an- du couron- e pronon- e laquelle il de la bonté et les fati- pas au mi- ment encore té d'ac tion la colonie nt librement ui n'a d'au- nité. de l'état de eux qui ont propagation

de la France est plus que re. lement mé- ar de grands

tre un mal- les intérêts s. si la tem- de si sérieux mées ne se

de Dieu ment accusé unanimes à tholiques et il était possi- une crainte son origine ennuis une

nouvelle force et une nouvelle gloire. Sa Sainteté a fait l'éloge des catholiques de tout l'univers qui sont soumis à l'Eglise et qui l'aiment. Ce qu'il regrette le plus, c'est l'aveuglement de certains hommes, et il a demandé avec amertume qu'il deviendrait des opérations futures si elles sont inspirées par de tels principes qui sont de mauvais augure. Sa Sainteté a de nouveau affirmé les droits imprescriptibles du Saint Siège, dont le Pape n'est pas l'arbitre, mais le gardien dont les devoirs sont sacrés. Faisant allusion à sa dernière encyclique, il a dit qu'il croyait opportun de déclarer que le meilleur moyen d'être utile à l'humanité était de garder ce qui était précieux à Dieu, l'harmonie de toutes les classes.

Le Dr Mazzoni dit: "La santé de Sa Sainteté est merveilleuse. Sa vigueur ne semble pas diminuer. C'est une chose miraculeuse pour un homme de son âge."

NOUVELLES DIVERSES

Nous lisons dans la Press d'Amherst: "M. A. T. LeBlanc, le populaire agent voyageur de l'Intercolonial, était en ville aujourd'hui, en quête d'affaires. M. LeBlanc est un fonctionnaire très populaire, et ses manières courtoises lui font des amis partout où il va."

UNE SURPRISE.—La famille Robichaud, de l'Aboujagane, éprouvait une agréable surprise, il y a quelques jours, en revoyant un de ses membres, parti depuis vingt huit ans. En effet, M. Ephrem Robichaud, fils aîné de notre estimable et vénérable ami, M. Anselme Robichaud, arrivait soudain avec Madame Robichaud son épouse, après une longue absence de vingt huit ans. Après avoir passé quelques années au Haut-Canada, M. Robichaud alla se fixer à Concord, N. H., où il est resté jusqu'à présent. Pendant son absence M. Robichaud a épousé une canadienne, qui l'accompagne dans sa visite au foyer natal. Inutile de dire que cette visite a plongé la famille dans l'allégresse et qu'on a tué le veau gras. Les nombreux amis de M. Robichaud ne sont pas moins enchantés de le revoir après une si longue séparation.

ACCIDENT.—David Shaw, de l'île du Prince-Edouard, étudiant en médecine de première année de l'Université-Mc-Gill, Montréal, a été victime d'une terrible explosion au laboratoire chimique de l'institution, mardi dernier. Il a perdu l'œil et l'autre a été grièvement blessé. Il va probablement devenir aveugle pour la vie.

CHISHOLM'S MILLS, ME.—M. Firmin Landry, Acadien, employé aux moulins à papier de Chisholm's Mills, s'est empoisonné dernièrement en buvant dans une cruche renfermant un produit chimique que poisseux, qu'il croyait ne contenir que de l'eau fraîche. Le docteur Pineau lui a prodigué les soins que requérait son cas, et il est en bonne voie de rétablissement.

LA NEIGE A MADRID.—Pour la première fois depuis huit ans, la neige est tombée à Madrid, en abondance. Les rues, étaient couvertes d'une blanche couche et la circulation était difficile.

On télégraphie de Madrid, 23 février: "On signale de fortes bourrasques de neige dans toute l'Espagne. Le service des chemins de fer est interrompu sur plusieurs points. Un train est bloqué par la neige entre Valladolid et Sroia."

LA MISÈRE EN ITALIE.—Les classes ouvrières de Pouilles sont plongées dans la misère, et menacent de faire du désordre. Aux portes de Rome même les souffrances des classes pauvres prennent des proportions inquiétantes. Les municipalités d'Albano, Marino et Aricia ont institué des fourneaux économiques et fournissent des vivres aux plus nécessiteux.

SCANDALE DANS UNE ÉGLISE.—Roubaix, France, 27 février.—Un scandale déplorable s'est produit à l'église Notre-Dame. Une bande consacrée complètement ivres a fait irruption dans l'église insultant les paroissiens M. l'abbé Thomassin, qui essayait de s'interposer.

Un jeune homme a été trouvé grièvement blessé. M. l'abbé Thomassin a reçu des contusions multiples. Quant aux agresseurs, ils n'ont pas encore été retrouvés.

NOUVELLE ÉCOSSE.—Il vient de se constituer à Annapolis une compagnie sous le nom de Annapolis Iron Company, avec un capital d'un million de dollars, pour miner le fer à Tar Brook, ériger des fourneaux et construire des vaisseaux de fer à Annapolis. On a acheté cent acres de terre pour y établir des

chantiers de construction, qu'on commencera au printemps.

TERRIBLE ACCIDENT A MEMRAMCOOK.—Un petit garçon de neuf ans, du nom de McKelvie, a perdu la vie à Memramcook, samedi soir, dans de tristes circonstances. McKelvie et quelques compagnons avaient sauté à bord d'un train spécial, et en voulant en descendre il sauta sur un banc de neige et roula sur la voie ferrée, sous les chars en mouvement. Ayant les deux jambes tranchées, il n'a survécu qu'un couple d'heures. Coïncidence étrange, son père s'était également fait tuer sous les chars à Memramcook, il y a quelque six ans.

Cet accident devrait servir de leçon et d'avertissement aux petits garçons qui à presque toutes les stations, s'amuse à jouer sur les chars. Ici à Shédiac, le débarcadère de l'Intercolonial, à l'arrivée des trains, est couvert de jeunes garçons que font un jeu d'embarquer et de débarquer des chars en mouvement. Combien de fois les spectateurs n'ont-ils pas tremblé d'épouvante à la vue des périls auxquels s'emposaient de petits garçons.

DORCHESTER.—M. J. F. Teed, entrepreneur bien connu, est décédé samedi matin, après quelques jours de maladie de la grippe. Il était le père de M. Mariner G. Teed, avocat, de Dorchester, de M. B. B. Teed, avocat de Sackville, et du Dr Teed, de Dorchester.

Lundi, avaient lieu ici les funérailles de Madame Harriet Chandler, veuve de feu E. B. Chandler, et mère de M. W. B. Chandler, avocat de Moncton, décédé vendredi à Toronto où elle habitait chez sa fille.

Les bourrasques de neige la semaine dernière ont encombré la voie ferrée. Vendredi le train de Halifax pour St-Jean est resté cinq heures embourbé sous les bancs de neige entre Dorchester et Memramcook. L'express maritime du même jour, qui avait quelques 150 passagers, a passé la nuit au même endroit, et ce n'est qu'à huit heures, samedi matin, qu'il a pu continuer sa course vers Montréal.

VICTIMES DE L'OURAGAN.—Odessa, 2 mars.—Le dernier blizzard a causé la mort de 25 personnes ici et vingt-six cadavres de personnes gelées à mort ont été trouvés entre Radzelusia et Tirasvol.

ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après léger exercice annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. 30

PEUT-ÊTRE 30 VICTIMES

Londres, 28 février.—Le vapeur anglais "Chamois" s'est rencontré de bonne heure hier matin, à trois milles à l'est de Yarmouth, avec un autre vapeur dont on ignore le nom à Londres.

Le navire inconnu a coulé, et une embarcation que son équipage avait lancée à la mer a chaviré. Quelques uns des hommes d'équipage se sont réfugiés à bord du "Chamois."

Quatre des hommes de l'équipage du "Chamois," qui étaient partis dans une petite embarcation à la recherche des survivants, ont perdu leur propre navire de vue; toutefois, ils ont atteint le bateau-phare, d'où on les a recueillis. On n'a pas encore de nouvelles du "Chamois" et l'on craint qu'il n'ait coulé lui aussi, ce qui porterait à trente le nombre des victimes.

Pas de prohibition au Manioba

Winnipeg, 3 février.—La cour vient de donner sa décision dans la question des liqueurs. L'acte est déclaré Ultra Vires et se trouve ainsi complètement rejeté.

Chinois et Français

Londres, 1 mars.—On signale un violent combat entre les Français et les Chinois près de Cheng Ting Fu, dit le correspondant à Pékin du "Morning Post," dans un télégramme d'hier.

Le maréchal de Waldersee donne, parait-il, des ordres pour passer les pas traits aux préparatifs relatifs à l'expédition projetée sur Sian Fu.

A la suggestion de M. Pichon, les Chinois ont proposé aux ministres d'Angleterre et des États-Unis de choisir des représentants pour discuter la question des missionnaires et la réclamation des convertis indigènes. Sir Ernest Satow n'est disposé à agir.

L'amour propre est flatté des hommages, l'orgueil s'en passe, la vanité les publie.

MM. C. C. Richards & Cie., Yarmouth, N. E.

Messieurs—En janvier dernier, Francis Leclair, un homme employé par moi à travailler aux billots, fut écrasé par un arbre tombant sur lui. Lorsqu'on le trouva il fut placé sur une traîne et mené chez lui, où on entreprit des craintes pour sa guérison, ses hanches étaient écrasées et il tourna noir des côtes aux pieds. On fit libre usage du LINIMENT DE MINARD sur lui pour amoindrir la douleur, et avec trois bouteilles il fut complètement guéri et capable de reprendre son ouvrage.

SAUVEUR DUVAL. Elgin Road, comté L'Islet, Qué., 26 mai 1393

Echos de l'île du P-Edouard

La grippe qui a visité presque toutes les maisons de la paroisse depuis une couple de mois, commence à disparaître. La plupart de ceux qui en ont été atteints sont complètement rétablis, et les autres sont en pleine voie de convalescence.

En conversation avec les principaux hommes d'affaires de Summerside, la semaine dernière, nous avons constaté l'acte d'injustice perpétré contre l'ouest de l'île sous le rapport du trajet entre l'île et la terre ferme par la voie de Summerside et le Cap Tourmentin. Tandis que le Minto et le Stanley sont dans les glaces entre Georgetown et Pictou, le détroit est aussi libre de glace qu'en été entre Summerside et la Grand-Terre. Les recommandations du Board of Trade de Charlottetown, priant le ministre de la marine et des pêcheries de ne pas permettre que le Stanley fut mis sur la route entre Summerside et le Cap Tourmentin, démontre jusqu'à l'évidence que ce Conseil ne se soucie guère de donner justice à l'ouest de l'île.—L'Impartial.

MIEUX QUE LE DIAMANT

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'achète pas. LE BAUME RHUMAL vaut mieux que le diamant qui coûte si cher. 28

Le Conflit Anglo-Boer

Botha

Londres, 1 mars.—Le "Daily News" dit: Nous apprenons que le commandant général Botha a offert de se rendre à certaines conditions et que des pourparlers se poursuivent encore. Il est probable que Mme Botha a porté les offres de son mari à lord Kitchener.

Dewet

Oudtshoorn, Colonie du Cap, 28 février.—On affirme officiellement que le général DeWet n'ayant pu réussir à traverser la rivière Orange à Deltonspoor, marche avec précipitation sur Roonfontein par voie de Pettersville.

La rivière Orange baisse rapidement.

Les dépenses de la guerre

Londres, 28 février.—Le troisième crédit supplémentaire de 3,000,000 livres sterling pour les dépenses de la guerre a été publié aujourd'hui. Le transport et l'achat de remontes coûtent 2,000,000 et les provisions et le fourrage coûtent 1,000,000 de livres. Cela porte le total pour l'année fiscale à 95,309,153 livres sterling.

Prise du camp de Scheeper

Poort Elizabeth, colonie du Cap, 27 février.—Un télégramme privé dit que le camp de Scheeper, près de Willowmore, a été pris par les Anglais. Le corps principal des Boers était déjà parti, mais on s'est emparé de 40 Burghers et de tous les approvisionnements.

DeWet quitte le cap glorieux

Londres, 1er mars.—Le War Office a reçu la dépêche suivante de Lord Kitchener, en date du 1er mars, Pretoria: "DeWet a traversé la rivière Orange et enfin quitté la Colonie du Cap, c'est à peine si nous lui avons pris plus de 200 prisonniers. Par contre, il a fait prisonniers 80 de mes éclaireurs, m'en a blessé une cinquantaine et tué une vingtaine."

POURQUOI QUITTER LA FERME

La culture est la plus indépendante comme la plus noble des occupations. Le cultivateur est l'homme le plus indépendant du monde. Il peut aller où il lui plaît, la plus grande partie de l'année, et avec moins de risques que n'importe quel autre.

Cette liberté est l'un des plus grands privilèges concédés à l'homme, tout est liberté sur la ferme. Le marchand est l'esclave de ses clients; le fermier n'est

Noel ! Noel ! Jour de l'An !

Belle occasion de faire des Economies !

Faites-vous un devoir de venir de bonne heure, car de pareilles valeurs seront vite enlevées. Flanellette croisée, 28 pouces de largeur à 8cts la verge. Flanellette simple, 27 pouces, à 6cts la verge; elles valent aujourd'hui 10 et 12cts la verge, mais nous avons acheté avant la hausse et avec escompte. Plaid en coton à 6, 8 et 10cts la verge. Etoffe à Robe, 15cts en montant. Coton jaune, 4 1/2cts en montant.

Nous venons de recevoir un gros lot de CRAVATES du dernier goût que nous vendons à bien bas prix. Jeune homme, venez les voir. Nous avons un gros lot d'ULSTERS que nous sacrifierons pour argent comptant.

Casques, Fourrures, Chapeaux, Epicerie, Ferronnerie, etc., au plus fin bas prix. Et enfin, nous venons d'ouvrir un assortiment complet d'ARTICLES de FANTAISIE pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ne manquez pas de venir les voir si voulez avoir ce qu'il y a de mieux pour donner vos Etrennes.

N'oubliez pas le plus important. Malgré nos bas prix, nous vous remettons 10 par cent en coupons rachetable en Argenterie. Et cela est gratis. Vous pouvez ainsi avoir un cadeau pour les fêtes absolument pour rien. N'est-ce pas une bonne offre?

Toute personne qui nous apportera du beurre en échange pour des marchandises recevra des coupons tout comme s'il payait en argent.

Une visite ici vous donnera satisfaction et contentement. C'est un plaisir pour nous de montrer nos marchandises. Sans gêne, venez les voir.

Vous souhaitant un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année, Tout à vous,

Fidèle Poirier & Fils

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoffes à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland, Shédiac

l'esclave de personne. Il est libre de déterminer la manière d'employer son temps. Cela ne veut pas dire qu'il doit négliger ses affaires, mais qu'il est libre de s'y prendre comme il l'entend.

Le cultivateur, sage, industrieux, économe, prévoyant, est assuré de son existence et de celle de sa famille. Et en plus il peut mettre quelque chose de côté pour les mauvaises années. Il n'en est pas ainsi des autres professions, de la plus grande masse des autres travailleurs. Dans les affaires quelques-uns font fortune; mais la plupart tombent dans la carrière, et meurent pauvres, beaucoup misérables. Les chances du cultivateur de vivre heureux, content, prospère, sont vingt fois plus grandes que celles de l'homme de profession, du négociant et de l'artisan. Amons donc la culture et livrons-nous y avec courage, avec élan, avec amour.

Le sel et les vaches

On a fait maintes expériences qui ont démontré que le sel augmente la production du lait chez les vaches.

Ainsi, durant un mois trois vaches ont été complètement privées de leur ration ordinaire de sel, et l'on constata chaque jour, une diminution graduelle du lait.

Après ce mois les vaches ont reçu chacune, dans leur ration, quatre onces de sel par jour et au bout de quinze jours, l'augmentation en lait a été de 100 livres et, dans tout le mois de 200 livres.

Il ne faut pas oublier que les vaches doivent avoir constamment de

l'eau pure et fraîche à leur disposition, surtout quand on leur donne du sel.

M. Sifroi Drisdelle, de la Haute-Aboujagane, a honoré le Moniteur d'une visite hier.

LE TRÔNE D'ANGLETERRE

Edouard VII n'est pas encore, littéralement parlant, "monté sur le trône." Il y montera le jour de son couronnement à Westminster.

Ce trône, qui se trouve à côté de la chapelle d'Edouard le confesseur, contient la fameuse pierre de Scowe qui est le symbole allégorique du pouvoir des souverains d'Ecosse. C'est un gros meuble massif, d'aspect disgracieux, et dont le bois, jadis doré est aujourd'hui presque complètement vermoulu.

Le diadème que portera ce jour-là Edouard VII se compose de saphirs, d'émeraudes, de diamants et de perles qui ont fait partie de la couronne de Charles. Un énorme rubis dont la valeur seule représente 110,000 livres sterling, figure également sur cette couronne dont la valeur est inestimable.

—Je voudrais vous interroger, dit à brûle-pourpoint une douce jeune fille à un vieux garçon encroûté.

—Faites, répliqua celui-ci. Comme vous êtes femme, je suppose que c'est une question personnelle.

—Voici ce que je désire savoir: Êtes-vous si mesquin parce que vous êtes vieux garçon ou êtes-vous garçon parce que vous êtes si mesquin.

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fouritures de chevaux
que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande. Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Gerant.
Shediac, 1er juin '99.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit

DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetières, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98-la

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

Gale! Gale!

Ceux qui sont atteints de cette maladie contagieuse

PONGUENT de Lawton

ONTRE LA GALE

est le remède sûr et prompt

PREPARE PAR M. LAWTON

SHEDIAC, N. B.

On l'on trouve toutes espèces de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riverside.

6 mars 1900-12

HOTEL KENT NORTHERN, KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe.

Une voiture même et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON, Propriétaire.
Kingston, Kent, 10 sept. 1900

Dr Fred. A. Richard,

Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal) CHATHAM, N. B.

Bureau: Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke & Cunard. Consultation à toute heure. 1er août 1900-ac.

FEUILLETON

LES RÉPROUVÉS

PREMIÈRE PARTIE

XXXVI

LE FAIT EST CONSTATÉ

(Suite.)

Il était râpé certainement, ses talons de bottes commençaient à s'éculer, et son collet d'habit en poil de chien se dépouillait de sa fourrure. Son chapeau luisait un peu plus que ne l'exigeait l'intérêt de la manufacture de chapellerie. Ses mains osseuses étaient rouges et un simulacre ridicule de gant balançant entre son pouce et son index pendant qu'il parcourait la rue du village.

Mais il avait été vu dans la voiture d'Henri Dunbar, et, à partir de ce moment, sa personne était devenue l'objet d'un intérêt romanesque. C'était un gentleman ruiné qui avait vu de meilleurs jours, ou bien c'était un avare, peut-être un personnage excentrique portait des bottes éculées et des chapeaux luisants pour son plaisir.

On témoigna donc du respect à l'étranger à la Rose et la Couronne, en le saluant quand il entra et sortit, et les Lisfordiens furent charmés de répondre aux questions qu'il voulait bien leur adresser en flânant dans le village.

Il parvint ainsi à obtenir pas mal de renseignements sur les habitudes du comte de Haughton, ainsi que sur celles de Henri Dunbar. Le banquier avait donné à sa connaissance mal vêtue une poignée de souverains pour les besoins du moment en même temps que les chèques, et Herr von Volterchoker avait les moyens de vivre aussi bien qu'il était possible à la Rose et la couronne et de payer largement ce qu'il prenait.

"Je trouve l'air du comté de Warwick extraordinairement sain pour moi, dit-il à l'aubergiste en s'asseyant à la table du déjeuner dans le petit salon, deux jours après son entrevue avec Henri Dunbar, et si vous connaissiez dans le voisinage quelque jolie petite maisonnette qui pût convenir à un vieux garçon solitaire ayant un beau revenu et personne pour l'aider à le dépenser, je crois que je me déciderais réellement à la prendre et à la meubler."

L'aubergiste se gratta la tête et réfléchit quelques moments. Puis il gratta sur sa cuisse avec force et d'un air de triomphe:

"Je connais justement ce qu'il vous faut, monsieur Vernon, dit-il (Herr von Volterchoker avait pris le nom de Vernon, ainsi qu'il avait été convenu entre le banquier et lui); c'est justement votre affaire, répéta l'aubergiste, on dirait que cela a été fait pour vous. Il y aura une vente jeudi prochain. M. Grogson, le commissaire-priseur de Shorncliffe, vendra à onze heures précises, l'ameublement et le bail de la plus jolie petite maison qu'on puisse trouver par ici. Elle se nomme Vert-Cottage. C'est une jolie petite habitation qui appartenait au vieil amiral Manders. L'amiral est mort dans la maison, et comme il était célibataire et que sa fortune revient à des parents éloignés, l'ameublement et le bail du cottage seront vendus. Mais je présume, ajouta l'aubergiste gravement en jetant un regard de doute à son hôte, que le bail, l'ameublement, les tableaux, et l'argenterie monteront à huit cents ou à mille livres, et peut-être ne vous souciez pas d'y mettre tant que cela."

L'aubergiste ne put s'empêcher

de jeter un regard oblique sur le drap luisant et blanchi qui couvrait les genoux pointus de son commensal assis en face de lui.

"Vous pourriez ne pas vous soucier d'y mettre tant que cela", répliqua-t-il en attirant à lui un morceau de jambon froid pesant trois quarts de livre.

Herr von Volterchoker releva vivement les sourcils et cligna les yeux d'un air de dédain.

"Si le cottage me convient, dit-il, je ne regarderai pas à mille livres. C'est aujourd'hui samedi, j'irai demain ou lundi à Londres pour y régler une petite affaire que j'y ai en ce moment, et je reviendrai assez à temps pour assister à la vente."

—Ma femme et moi nous avions idée d'y aller aussi, monsieur, reprit l'aubergiste d'un ton de respect inaccoutumé; et, si cela vous était agréable, nous vous y conduirions dans notre char à bancs. Vert-Cottage est à un mille et demi d'ici et à guère plus d'un mille de Maudeley-Abbey. Il y a, parmi les ustensiles de l'amiral, une boîte à charbon en cuivre dont ma femme a envie. Mais peut-être si vous faisiez une offre avant la vente, on pourrait vous céder le tout, parce qu'il y a un contrat particulier.

—Je verrai cela, répondit M. Vernon; j'ai précisément une affaire à Shorncliffe ce matin et je rendrai visite à M. Grogson... C'est M. Grogson, avez-vous dit, je crois, que se nomme le commissaire-priseur?

—Oui, monsieur. Peter Grogson et il ne manque pas de visiteurs; les gens disent que c'est un honnête homme. Son bureau est dans la grande rue de Shorncliffe, monsieur, à deux portes seulement de celui de l'étude de M. Lovel, l'avoué, et à quelques mètres de l'église de Saint-Astolphe."

Herr von Volterchoker, ou M. Vernon, ainsi qu'il se faisait appeler maintenant, partit de Lisford pour se rendre à Shorncliffe. Il était bon marcheur, car il avait eu le temps de prendre l'habitude de la marche les longues et fatigantes excursions qu'il avait faites d'un bout à l'autre du pays avec M. Cadgers et sa troupe équestre. La gelée avait recommencé, de sorte que les chemins étaient de nouveau secs et durs, et le bruit des sabots des chevaux et des roues en mouvement, le tintement des clochettes, les aboiements momentanés de quelques chiens de berger bruyants, et les voix des robustes paysans qui s'appelaient les uns les autres sur la grande route, retentissaient au loin dans l'air léger et froid.

La ville de Shorncliffe était très calme ce jour-là, car ce n'était que les jours de marché qu'il y avait de l'animation et du mouvement dans ses vieilles rues bizarres; M. Vernon ne rencontra donc aucun obstacle dans l'achèvement de l'affaire pour laquelle il était venu de Lisford.

Elle ne semblait pas très-importante, cette affaire, car M. Vernon employa sa matinée à courir de boutique en boutique, regardant des cache-nez en laine de toutes les couleurs et de tous les genres. Mais il était difficile à contenter et il lui fallut longtemps pour trouver ce qu'il voulait.

A la longue, néanmoins, après qu'il eut parcouru la ville de haut en bas et de bas en haut pendant plus de deux heures, et eut mis à une rude épreuve la patience de tous les merciers de l'endroit, en leur donnant beaucoup de mal et en ne dépensant rien, il trouva une boutique obscure, à plafond bas, dans une ruelle ou plutôt un sentier, à côté de l'arche massive située en dessous de l'église de Saint-Astolphe. La boutique, où s'étalait une grande variété de marchandises, appartenait à une veuve qui tenait école dans l'arrière-boutique

et vendait des sucreries, du pain d'épice, des ardoises, du papier à lettres, des choux et des oignons conservés, aussi bien que de la mercerie.

Mais, quelque petit que fût le fonds de commerce de la bonne femme, M. Vernon découvrit chez elle ce qui n'avait pu se procurer à Lisford et chez les autres marchands de Shorncliffe; c'est-à-dire un cache-nez en laine à trois couleurs voyantes, bleu, rouge et vert.

"Voici ce qu'il me faut, dit le clown, choisissant l'objet à nuancer d'arc-en-ciel parmi une demi-douzaine d'autres de couleur plus sombre; cela fait parfaitement mon affaire. C'est brillant et agréable à l'œil. Est-ce tricoté à la main ou tissé?"

M. Vernon s'approcha du seuil de la porte avec le cache-nez en main, pour décider cette question par une inspection minutieuse de l'objet.

Pendant cette inspection, il tira de la poche de son gilet l'enveloppe contenant ces fragments de laine qu'il avait ramassés sur le plancher de la chambre où gisait la femme noyée, et il s'arrangea de manière à les comparer avec le tissu qu'il tenait en main. Ils étaient exactement de la même couleur et de la même qualité.

M. Vernon revint au petit comptoir.

"Oui, dit-il, c'est tricoté à la main, et c'est le plus joli cache-nez que j'ai vu dans tout Shorncliffe. Je m'imagine que, dans un temps ou dans l'autre, vous avez dû en vendre pas mal, n'est-ce pas?"

La veuve secoua tristement la tête.

"Les affaires, à Shorncliffe, ne sont plus ce qu'elles étaient jadis à l'époque des diligences, monsieur, répondit-elle; je n'avais que deux cache-nez de ce genre: ils ont été tricotés par une pauvre femme de la maison des indigents; je le profit qu'on peut y faire ne va pas au-delà de trois sous, et il y a eu un an à Noël dernier que j'ai celui-ci dans mes cartons."

—Et vous n'en avez jamais eu que deux, y compris celui-ci? demanda M. Vernon.

—Non, monsieur, jamais plus de deux.

—Et à quelle époque avez-vous dit que vous aviez vendu l'autre? demanda M. Vernon avec assez d'indifférence en empochant son emplette.

—Je l'ai vendu, il y a eu un an à Noël dernier, monsieur, au sous-garde chasse de lord Haughton; pas le lord Haughton actuel, monsieur, mais le pauvre lord qui s'est tué au stepple-chase du mois d'août l'an passé.

—Bien! bien! Vous l'avez vendu au sous-garde chasse de lord Haughton?

—Oui, monsieur; et c'est un honnête jeune homme, de manières agréables, quoiqu'un peu fou. Il jouit d'une grande faveur auprès du comte actuel qui, dit-on, a été nourri par mistress Melvoud, la mère de Humphrey Melvoud.

—Humphrey Melvoud! Il me semble que je connais ce jeune homme... un gaillard à figure brune comme celle d'un bohémien et portant des boucles d'oreilles."

—Oui, monsieur. Il est tombé en disgrâce plusieurs fois en buvant et faisant d'autres folies; mais il n'a jamais été plus à son aise que maintenant, car lord Haughton le traite tout à fait en ami, et en compagnon; et mistress Melvoud occupe la loge principale de Jocelyn's-Rock, qui est un aussi joli cottage gothique que celui que vous pourriez désirer pour y vivre."

La veuve, une fois la glace rompue, aurait été bien aise de causer une demi-heure sur ce sujet ou sur tout autre.

M. Vernon lui tendit une couronne et elle mit longtemps à choisir la monnaie à rendre, parmi quelques pièces d'argent et des

gros sous, entassés dans une sébile en bois qu'elle avait sortie d'un tiroir sous le comptoir.

Mais le clown avait obtenu tous les renseignements qui pouvaient lui être de quelque utilité. Il prit sa monnaie, souhaita le bonjour à la veuve et quitta la boutique.

Il se rendit ensuite chez M. Grogson, le commissaire-priseur et ce gentleman lui fournit tous les détails concernant la vente prochaine à Vert-Cottage. Le clown offrit de prendre le bail à un prix convenable et l'ameublement à sa valeur actuelle.

"Tout ce que je désire, c'est un petit endroit confortable où je puisse m'installer sans me donner de peine, dit M. Vernon de l'air d'un homme du monde. Si vous pouviez, en toute conscience me recommander l'habitation comme valant sept à huit cents livres, je suis décidé à vous compter cette somme en entier. Je m'en rapporterais à votre estimation si les propriétaires actuels acceptent à cette condition, et je consignerai deux ou trois cents livres jeudi dans l'après-midi pour montrer que mon offre est faite bona fide."

Quelques paroles furent encore échangées, puis M. Grogson promit d'agir pour le mieux, dans les intérêts de M. Vernon, en tant cependant que lui permettraient ses rapports avec les propriétaires actuels.

Le commissaire-priseur n'avait pas eu tout d'abord une confiance illimitée en ce grand étranger mal mis, à chapeau sans bords et à collet d'habit en poil de chien; mais l'offre d'une consignation de deux ou trois cents livres donna à l'affaire un aspect tout différent. Il y a toujours des gens excentriques de par le monde, et les apparences sont souvent trompeuses. Le clown avait un air de confiance qui révélait un homme ayant un compte courant chez son banquier.

XXXVII

SUR LA TRACE

La loge principale de Jocelyn's-Rock était sur la grande route entre Shorncliffe et Lisford, M. Vernon pouvait donc passer devant elle en revenant à la Rose et la Couronne sans se déranger de son chemin.

Mais il ne dépassa pas le petit cottage gothique, agréablement abrité par le feuillage noir d'un groupe d'yeuses aux grandes branches et par une haute haie de lauriers épais.

Il s'arrêta aux grandes portes et regarda à travers la grille en fer. Une femme était debout sur le seuil d'une porte ouverte et un jet de lumière rouge venu de l'intérieur se projetait sur la terre gelée et durcie que recouvraient les légers flocons de neige qui tombaient du ciel froid et gris.

C'était un très joli tableau que celui que présentait ces fenêtres gothiques rougies par la lueur du foyer, la teinte rouge dorait le chemin gelé, la neige qui tombait, le feuillage des arbres à l'arrière-plan et le ciel gris d'acier que coupait dans le bas une ligne jaune disparaissant à l'ouest; mais Herr von Volterchoker ne le regardait pas au point de vue artistique, il le contemplait en songeant à quelque affaire.

Je n'ai pas besoin de dire que c'était un homme mauvais et méchant qui avait mal commencé la vie et promettait de l'achever plus mal encore. Il était menteur et voleur, chez lui l'appât du gain était une vile maladie si bien implantée dans sa nature qu'elle aurait peut-être produit son effet quand bien même il eût vu le jour dans un palais avec la certitude d'hériter d'un royaume.

(A continuer.)

ECHOS DU

Ottawa

Le chef de l'opposition au gouvernement fédéral, M. Laurier, a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

M. Clarke a été membre du dernier conseil des places de la session.

Sir Wilfred Laurier a dit hier qu'il n'aurait rien de mieux à proposer que de soumettre le projet de loi sur les mesures qu'il désire session, afin d'éviter que se produisent les vernements présents nière minute.

Sir Wilfred Laurier les Bills qu'entendent se produire prochainement seront prêts de la semaine prochaine.

ECHOS DU PARLEMENT

Ottawa, 21 février 1901. Le chef de l'opposition a fait remarquer au gouvernement que si l'on voulait terminer de bonne heure, le meilleur moyen serait pour le gouvernement de soumettre le plus tôt possible les mesures qu'il désire faire passer à cette session, afin d'éviter les récriminations qui se produisent toujours quand le gouvernement présente ses bills à la dernière minute.

M. Clarke a demandé les noms des membres du dernier parlement qui ont reçu des places depuis le 15 mars 1900. Sir Wilfred Laurier a répondu : Hutchison, W., commissaire, exposition de Buffalo; \$250 par mois et \$10 par jour dépenses.

McClure, T., commissaires du recensement: \$5 par jour et \$5 dépenses. Stenson, M. J., percepteur des douanes, Sherbrooke: \$1,400 par an. Hurley, J. M., inspecteur des pêcheries: \$1,000 par an.

La liste comprend en outre: Ellis J. V., sénateur. Sir H. Joly de Lotbinière, lieutenant-gouverneur, C. A., \$9,000 par an. McHugh, P., sénateur.

M. Clarke a demandé aussi les noms des candidats malheureux aux élections fédérales et nommés à des places depuis le 11 juillet. Voici la réponse de sir Wilfred: Drury, R. L., commissaire du recensement, \$5 par jour et \$5 dépenses. McClure, F. do do do Wallace W. B., juge, N. E., \$3,000 par an.

Hurley, inspecteur des pêcheries, \$1,000 par an. La liste peut être encore complétée des noms suivants: Mackay, Rob., sénateur. Landerkin, Geo., sénateur. McHugh, Geo., sénateur. Wood, Geo., sénateur.

L'honorable M. Sifton a répondu à M. Clarke que le nombre total des immigrants entrés au Canada pendant l'exercice 1899-1900 a été de 62,515, dont 21,016 étaient destinés aux Etats-Unis. L'origine des 41,439 restés au Canada se répartit comme suit: Etats-Unis 14,215 Angleterre et Galles 7,162 Irlande 1,083 France 701 Espagne 5,549 Allemagne 704 Scandinaves 1,191 Belges et Français 427 Doukhobors 2,763 Diverses contrées 7,994

Le gouvernement n'a aucun mode d'information pour savoir quel est de ce total de 41,439 le nombre d'immigrants qui ont passé aux Etats-Unis et s'y sont établis.

La seule motion qui ait provoqué une discussion est la résolution suivante de M. Blain: Que cette Chambre est d'avis qu'il est opportun que toute la ficelle à lier actuellement en la possession du gouvernement, ainsi que toute celle qui pourra être fabriquée dorénavant par lui, soit vendue directement aux fermiers au prix du coût réel de la matière brute et de la fabrication avec addition d'un centime seulement par livre, et que nulle ficelle fabriquée ou payée à même le trésor fédéral ne soit vendue ou autrement cédée en aucune autre manière.

Naturellement, cette proposition a été le signal de la mêlée générale des agriculteurs. Nous avons entendu répéter les mêmes arguments qui, depuis quatre ans, forment chaque année, le fond des discours de M. Taylor. Sir Wilfred Laurier a supporté le feu roulant de ces anciens arguments et a décidé que la question était trop importante pour être jugée à la légère. Il a donc proposé l'ajournement du débat.

LETRE DE ROME

Rome, le 30 janvier 1901. On s'occupe beaucoup à Rome de la grosse discussion qui se fait en ce moment à la Chambre française sur les congrégations religieuses. Et il y a un dessous de scène très curieux. Le projet présenté par le gouvernement arrive, par son évolution naturelle, à la suppression graduelle de toutes les congrégations quelque soit leur but. Je dis graduelle, car l'Etat ne peut désorganiser du jour au lendemain les services d'instruction et d'hospitalisation qui sont entre les mains des congrégations. Il



Le savon "Baby's Own" est fait surtout pour les enfants. C'est le savon le plus pur au monde.

IL PARAÎT BON SENT BON EST BON

Des milliers d'hommes et de femmes se servent du "Baby's Own", parce qu'il leur plaît. Mais pour les enfants, il est indispensable.

THE ALBERT TOILET SOAP CO., Mfrs., MONTREAL.

MEFIEZ-VOUS des imitations frauduleuses que certains manufacturiers, voulant profiter de la renommée du "Baby's Own" placent sur le marché. Ils n'ont que l'apparence du "Baby's Own", sans ses qualités.

conservera donc celles qui lui sont indispensables jusqu'au moment où il aura formé un personnel laïque pour les remplacer. Voilà le plan, par conséquent la disparition des religieux et religieux du sol de la France est une unique question de temps.

Les socialistes, qui forment précisément l'appoint du ministère et le soutiennent par leurs votes, savent que ce lui-ci ne marche qu'avec répugnance. Ces jours derniers l'un d'eux a violemment interpellé le gouvernement, l'accusant de traiter en sous mains avec des évêques pour sauver une certaine quantité de congrégations menacées. Le ministère a naturellement répondu que cette accusation était un mensonge, et cependant...

—Voici en tout cas ce que je puis vous certifier. L'ambassadeur de France à Rome, M. Nisard, a eu, ces jours-ci, de fréquentes entrevues avec le Secrétaire d'Etat à laquelle il a présenté, de la part de son gouvernement, un compromis. En vertu de cet accord, le gouvernement français s'engagerait à laisser tranquilles toutes les congrégations, à l'exception des Jésuites qui sont sacrifiées aux socialistes. Mais il y aurait une condition essentielle: le pape mettrait toutes les congrégations sous la dépendance absolue des évêques diocésains, qui répondraient devant le ministre de chacun de leurs membres comme ils répondent de leurs prêtres séculiers. De plus les grands ordres religieux perdraient le privilège de leur exemption et seraient, eux aussi, soumis aux ordinaires. A ce prix, le gouvernement s'engagerait, non pas à ne point faire voter la loi, mais à ne point l'appliquer.

—Il n'est point besoin de dire que le Souverain-Pontife n'a pas accepté ces propositions. D'abord le ministère actuel ne peut engager celui qui le remplacera; et en face de ce genre, le pape se trouverait avec une concession sans contre partie. De plus l'abolition de l'exemption serait le signal de la destruction des ordres religieux, qui n'ont pu vivre, se développer, exécuter leurs travaux gigantesques, que sous le bénéfice de cette exemption. Le gouvernement ne peut presser sur les congrégations et les ordres religieux; mais il a mille moyens de se faire obéir des évêques, et arriverait par leur intermédiaire à obtenir des communautés religieuses tout ce qu'il demanderait directement en vain à ces derniers. De plus, les évêques en employant ces religieux pour le bien de leur diocèse, détruiraient la vie de communauté, les observances monastiques, l'autorité du supérieur général, son contrôle sur la vie de ses moines. Ce serait la ruine de l'ordre et de l'institution.

—Jamais un plus grand danger n'a menacé, depuis le siècle dernier, l'Eglise de France; mais le Souverain-Pontife veille sur les destinées de celle qui est la fille aînée de l'Eglise. Il ne permettra pas que triomphent les projets des sectaires, qui ne veulent détruire la vie religieuse que pour arriver plus facilement à frapper au cœur la vie catholique.

EFFRAYANTE MORTALITÉ.—En deux jours, la semaine dernière, il a été enregistré, à Bombay, aux Indes, 800 mortalités, dont 400 avaient pour cause la peste bubonique.

A PROPOS DES "MEMORIAL SERVICES"

Nous lisons dans "La Vérité Française" du 13 février:

"Catholiques sérieux catholiques fantaisistes et protestants graves, argumentent depuis quelques jours dans les colonnes du "Times" les uns pour excuser les autres pour excuser le cardinal Vaughan de n'avoir point ordonné de services publics pour le rend dans les églises catholiques de son diocèse.

"Hier enfin un correspondant du "Times", Mrg Stanley, remet les choses au point. Il rappelle que Rome a été consultée sur cette question pour les pays où il y a des chefs d'Etat non catholiques.

"Et la réponse de Rome a été formelle comme elle devait l'être.

"Il est permis assurément de prier pour des chefs d'Etat qui appartiennent à une autre religion. Mais il n'est point permis de le faire dans des cérémonies publiques comme pour des membres de la religion catholique. Et une messe de "Requiem" est, évidemment, hors de question pour une souveraine protestante."

Voici les trois questions qui ont été posées au Saint Office par Monseigneur Stanley:

1. Les catholiques peuvent-ils assister aux "memorial services" qui sont devenus habituels en Angleterre, depuis quelque temps, et qui sont célébrés dans les églises protestantes, le corps non présent, et non dans le but de drier pour les défunts protestants, mais pour honorer leur mémoire?

2. Ces "memorial services" peuvent-ils être permis dans les églises catholiques en l'honneur des défunts non catholiques?

3. Les catholiques peuvent-ils célébrer dans leurs églises quelque office solennel à l'occasion de l'avènement ou du couronnement du souverain?

A la première et à la seconde question, le Saint Office a répondu négativement. A la troisième, il a déclaré que des offices religieux pour la préservation du roi, et pour la prospérité de la nation peuvent être permis.

Deux des fonctionnaires condamnés ont été décapités hier

Pékin, 27 février.—Chih Sin, ex-grand-secrétaire et Hsu Cheng Yu, fils du fameux Hsu Tung, ont été publiquement décapités aujourd'hui. La rue dans laquelle l'exécution a eu lieu était gardée par des troupes françaises, allemandes et américaines.

Les fonctionnaires condamnés ont été amenés en charrettes au lieu de l'exécution, escortés par une compagnie d'infanterie japonaise. Chih Sin a subi sa peine avec dignité; de la charrette il a marché avec calme et fermeté. Hsu Cheng Yu a été stupéfié par l'opium. Tous deux étaient vêtus de lourds costumes officiels, sans insigne de leurs rangs.

LISEZ L'EVANGILE

Je voudrais convoquer ici un père, une mère, un roi, un homme d'Etat, un juge, un général, un recteur, un préfet, un marin, un industriel, un propriétaire, en un mot, un conseil de gens pratiques, ayant ici-bas une responsabilité sérieuse. Nous composerions ensemble trois bibliothèques. Dans l'une, tous les nouveaux pontifes de l'avenir: Hugo, Littré, Sand, Quinet, Béranger, Comte, Taine, Renan. Dans l'autre les meilleurs du passé, les sages: Platon, Aristote, Descartes, Leibniz, Pythagore, Zoroastre, Confucius, etc. Dans la troisième, un seul livre: l'Évangile. J'en appelle à toutes les mères, à tous les rois, à tous les hommes de cinquante ans: prenant un enfant par la main, avec respect et émotion, je demande à ce concile du genre humain de me dire lequel de ces trois breuvages je dois verser dans cette âme... Il n'y aura qu'un cri: l'Évangile! l'Évangile!—Mgr DUPANLOUP (au congrès de Malines).

UN LYNCH EN FRANCE.—On mande de Montreuil petit village près de Paris, que deux voleurs qui ont commis un assaut sur une femme, en présence de son mari, auquel ils avaient eu la précaution de lier les mains et les pieds, ont été lynchés. C'est la première fois qu'une telle punition est subie en France.

HARDES A LA MODE Au Prix de l'Etoffe!

Nous nous sommes fait une réputation pour les belles Hardes. Jago disait qu'une réputation était un embarras pour l'homme. S'il vivait encore et vendait des Hardes ordinaires, sa réputation aurait peut-être son propos. Mais nous suivons une voie différente—toute collision est impossible. Il n'y a rien de commun dans les Hardes que nous vendons. Elles ont la réputation d'être strictement de première classe, comme le sont les Vêtements et les Capots que nous avons en vente, savoir:

Capots d'automne | Vêtements de petits gars Pour hommes et petits garçons — Assortiment complet à des prix à la portée de toutes les bourses—\$5.00, 6.00, 7.50, 9.00, 10.00, 12.00 et 14.00. De 4 à 10 ans—\$1, 1.25, 1.50, 1.80, 2.25, 3.00 et 3.50. De 8 à 16 ans—\$1.50, 2.25, 2.75, 3.50, 4.00, 5.00 et 7.00.

Vêtements d'hommes | Chapeaux et Fournitures En tweeds tout laine, carreaux, barré, etc.—\$3.— 75, 5.00, 6.50, 7.50, 9.00, 10.00 et 12.00. A la dernière mode, rien d'ancien, de démodé.— Tout est moderne et de premier ton ici.

Nous faisons de grosses affaires et ce n'est pas surprenant. Nous ne désappointons personne ni sur le prix ni sur la qualité. Vous ne le serez pas non plus. C'est notre première ambition. Venez nous voir.

J. FLANAGAN, Grand'Rue, = = Moncton.

Correctement. :: chausse



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicycle, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés. NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles. Amenez-nous vos pieds—et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE En face du Marche, MONCTON

La Dernière Chance d'avoir des Fourrures à Grand Rabais

Les MARCHANDISES DU PRINTEMPS nous arrivent tous les jours, et nous voulons nous débarrasser de ce qui nous reste de PELLETERIES et de plusieurs autres articles. Voici votre chance, ne la laissez pas échapper.

- 1 seul Capot d'homme en Raccoon, 3 seuls Capots d'homme en Wombat, 2 seuls Capots d'homme en Buffle de Russie, 2 seuls Capots de Dame en Astracan, 3 seuls Capots de Dame en Raccoon, 2 seuls Capots de Dame en Wallaby, 1 seul Capot de Dame en Mouton gris, 5 seules Colletterie doublées en pelletterie, Et quelques jolis Collets, Manchons et Casques.

ÉTOFFES À ROBES Baraguines spéciales dans ce département. Quelques 50 pièces au prix coûtant. Le reste à 10 p. c. d'escompte. Gilles de drap à grand rabais. Servez-vous des Patrons Idée Nouvelle. Les Patrons du Printemps sont arrivés. Envoyez pour une Feuille de Modes.

W. F. FERGUSSON Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Printemps 1901!

Déjà nous recevons les premiers envois de nos MARCHANDISES DU PRINTEMPS—

Chapeaux du Printemps, Chemises de couleur, Hardes confectionnées, Et Draps pour département de tailleur.

E. C. COLE & CIE, Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

LeB. DRURY LOCKART, Humphrey's Mills, - MONCTON, FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c.

Liniment de Minard en vente partout. Liniment de Minard guérit la diphtérie.

CROYEZ

Le rhume, la toux, les étouffements et par suite la souffrance et l'insomnie. Le BAUME RHUMAL seul remède à tout cela.

NOUVELLES LOCALES

Bienveillant lecteur, invitez vos amis à s'abonner au "Moniteur Acadien", le plus ancien journal des familles en Acadie.

Le Liniment de Minard guérit le Rhume, etc.

Mlle Marie Gallant honorait le Moniteur d'une visite ces jours derniers.

MM. Ben. P. LeBlanc, du Cap-Pelé, Félicien A. Léger et Charles A. Robichaud, de l'Aboujagane, ont honoré le Moniteur d'une visite la semaine dernière.

MM. Gilbert Boudreau, marchand, Martial Gallant, de Shédiac Bridge, Thos. V. Arseneau, du Barachois, Isaac Melanson, de Scoudouc, honoraient notre journal d'une visite ces jours passés.

Reconnaissance à Saint Antoine de Padoue pour un objet retrouvé avec promesse de le faire publier.—J. L.

Remerciements à Saint Antoine de Padoue pour une grâce obtenue sur promesse de le faire publier dans le Moniteur Acadien.—M. G. A.

Amour et reconnaissance à la Très Sainte Vierge et à Saint Antoine de Padoue pour une grâce spirituelle et deux grâces temporelles obtenues sur promesse de publier dans le Moniteur.—M. G.

Après promesse de publier dans le Moniteur grande reconnaissance à la bonne Sainte Anne et Saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues. J'ai été exaucée au-delà de mes espérances. Plusieurs autres grâces sollicitées. O bonne Sainte Anne, priez pour nous.—Une abonnée.

On prétend avoir découvert le moyen de guérir positivement la consommation, par l'électricité, et une compagnie s'organise à Cleveland, Ohio, pour fonder des sanitariums sur différents points du continent.

Madame C. H. Galland est revenue mercredi dernier de sa promenade à Montréal, où elle a eu le plaisir de rencontrer bon nombre d'amis et de connaissances. Elle a visité la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame et y a vu les sœurs Poirier et Pelletier, de Shédiac, ainsi qu'une de ses anciennes amies au couvent de Miscouche. Madame Galland a également visité Magog, où se trouve Sœur St-Onésime, née Philomène Poirier, sa sœur, et Sherbrooke, où elle a vu la Révérende Sœur Marie-Léonie, fondatrice de l'ordre de la Sainte Famille, qui lui fit visiter les congrégations religieuses de la ville. A son retour Mme Galland s'est arrêtée à Bathurst où elle a passé quelques jours chez sa nièce Mme Narc. Landry.

La grippe sévit en ce moment avec une grande sévérité. Un bon nombre en souffrent, les uns grièvement. Au nombre de ces derniers, mentionnons notre estimé concitoyen, M. Fidèle Poirier, qui a pris le lit à son retour d'Halifax la semaine dernière, et dont les jours ont été en danger jusqu'à mardi. La maladie était compliquée d'une inflammation des poumons. Le médecin, M. le Dr Belliveau, en a prévenu les membres éloignés de la famille, et lundi M. l'abbé A. Poirier, de la cathédrale de St-Jean, et l'hon. sénateur Poirier, d'Otawa, arrivaient au chevet du malade. Mardi et hier, M. Poirier était passablement mieux et on le croit maintenant hors de danger. M. l'abbé Poirier est retourné hier à St-Jean, et l'hon. M. Poirier s'embarque aujourd'hui pour Ottawa.

M. Melanson, M. P. P., qui était venu passer le dimanche dans sa famille, a pris la grippe en arrivant chez lui et garde encore le lit, quoiqu'il n'y ait aucun symptôme menaçant.

Mr Julien Cormier, notre estimable entrepreneur local, vient de terminer à Cocagne, les travaux commencés il y a quelques semaines. C'est à la satisfaction générale de tous les intéressés qu'il s'est acquitté de cet ouvrage. Il ne saurait être trop loué, pour avoir mis avec de si modique rétribution, tant d'élégance et de beauté dans cette entreprise.

Mr Cormier est reconnu pour être habile dans le métier, et, on le dit content en entreprise que lorsqu'il sait avoir contenté ceux qu'il y ont honoré de l'exécution de leurs travaux.

CAP-PELÉ.—Le bureau de santé s'est procuré les services du Dr LeBlanc du Cap-Pelé, pour soigner les picotés du village des Gautreau. Il est parti samedi. Le docteur dit qu'il y a trente quatre cas, dont plusieurs sont d'un caractère malin.

SUITE D'EXCÈS DE FALIGUES

A ceux qui sont épuisés par un excès de fatigues, les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD rendent la force, la santé, la vigueur.

UN BEAU SUCCÈS.—Aux récents examens de l'Association pharmaceutique provinciale, tenus à St-Jean, M. Raymond Léger, fils de M. le Dr J. A. Léger, de Shédiac, est sorti le premier dans la catégorie des commençants, qui se composait de douze étudiants.

MONCTON.—A une récente réunion de la chambre de commerce de Moncton, présidée par M. le maire Sumner, il a été question du transfert à Moncton de l'outillage de la Ossekeag Stamping Co., de Hampton, et de l'amalgame avec la Record Foundry and Machine Co. M. Joshua Peters a dit que si les citoyens prénaient pour \$50,000 de parts, Josiah Wood en prendrait pour \$15,000. Ce genre de fabrication réussit très bien ailleurs au Canada, et il y a de beaux profits à réaliser. Cette manufacture en donnerait de l'ouvrage à des personnes. Il a été souscrit plus de \$30,000 à l'assemblée même.

M. Eustache A. Léger, qui depuis quelques années tenait une salle de billard à Moncton, est allé prendre la direction de l'hôtel Royal, à Kingston, comté de Kent. Mardi de la semaine dernière, ses amis lui ont donné un souper d'adieu.

MONCTON.—M. Philippe F. Melanson, photelier si bien connu de Shédiac, est en visite en ville.—Transcript.

FATAL ACCIDENT.—Lundi après-midi, Thadée LeBlanc, employé aux ateliers de construction de l'Intercolonial à Moncton, travaillait, avec un compagnon du nom de LeBlanc, à réparer un char dans la cour. Tous deux étaient à l'ouvrage, lorsqu'un autre char vint heurter avec violence celui qu'ils réparaient. Le malheureux Thadée LeBlanc fut traîné une trentaine de pieds par le char en mouvement, et quand on se porta à son secours on constata qu'il avait été grièvement, peut-être mortellement blessé. Il était écrasé par le char qu'il a fallu reculer avant de retirer l'infortuné de sa position. Il avait une entaille de deux pouces de longueur et d'un pouce de profondeur au cou, en arrière de l'oreille. Il avait aussi plusieurs côtes enfoncées et des blessures internes dont il est difficile de constater la nature. Transporté à sa pension chez M. Hilaire Cormier, le Dr Douque appelé en toute hâte. Celui-ci constata que la poitrine était enfoncée, et la victime crachait le sang. Son état est des plus graves. Son compagnon n'a pas été blessé. Thadée LeBlanc n'était marié que depuis quelques semaines à une Dlle Melanson, de Scoudouc.

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU QU'À LA FIN ELLE SE CASSE.—Voilà ce que se dit sans doute un jeune escroc de vingt à vingt-deux ans, nommé Fred. Brun, et natif du Cap-Pelé, mais demeurant à Moncton avec sa famille depuis plusieurs années. Brun a comparu le 26 février devant le juge Morse, à Amherst, pour escroquerie, et a été condamné à quatre années de détention aux galères de Dorchester.

Il y a quelques semaines Brun arrivait à Amherst et se représentait comme agent de l'American Rubber Co. Logeant au meilleur hôtel, il se mit à vendre des imperméables à tous ceux qui en voulaient, mais particulièrement aux dames: Ces commodités vêtements devaient être expédiés de Montréal par la compagnie, mais en attendant il exigeait, comme garantie de bonne foi de la part des acheteurs, un dépôt de \$2.00 ou \$1.00, selon ce qu'il pouvait obtenir. L'arrivée des effets se faisant attendre, on commença à avoir des soupçons juste au moment où Brun levait le pied pour aller continuer ses escroqueries à New Glasgow, puis à Sydney. Plainte fut portée contre lui, et l'homme de police provinciale Simpson fut chargé de l'affaire. Ayant appris que Brun était à Sydney, Simpson s'y rendit et trouva entre les mains de la police son homme, poursuivi par son maître d'hôtel. Libéré sur dépôt de sa montre en garant, Brun fut immédiatement arrêté par Simpson et amené à Amherst. En route, il s'est dit natif de Montréal et avoir été engagé par un homme pour vendre des imperméables. A Amherst il avait engagé une demoiselle Chisholm pour prendre des commandes. Il s'est avoué coupable devant le juge Morse, qui l'a condamné à quatre ans de pénitencier—deux ans sous l'accusation de Madame Andrew Orr, et six mois sous chacune des accusations d'Alfred Babineau, Florence Day, Laura Patriquin et Annie Chisholm.

Brun, malheureusement, n'en était pas à ses premiers pas dans l'escroquerie. Il y a quelques années il avait dérobé un bicycle au patinoir Victoria et l'avait

caché dans la tour de l'église St-Bernard. On nous dit qu'il avait visité Shédiac il y a deux ans, et avait réussi à flouter plusieurs personnes en prétendant leur vendre des articles de caoutchouc qui ne leur ont jamais été livrés.

Le père de Brun, Moïse Brun, est mécanicien de locomotive sur l'Intercolonial.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25c, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.—isep—gm

Liniment de Minard guérit le remuail des vaches.

NAISSANCE

A Memramcook, le 5 mars, l'épouse de M. Thomas O. LeBlanc, une fille.

MARIAGE

A Chisholm's Mills, Me., le 19 février, M. Louis L. Landry, autrefois de Memramcook-Est, conduisait à l'autel Mlle Dilia Veilleux. Garçon et fille d'honneur: M. Anastase Landry et Mlle Eliza Goguen. A l'occasion de leur mariage un grand nombre de cadeaux ont été présentés aux nouveaux époux, qui se sont embarqués le même jour pour un voyage de noces chez les parents de la mariée, à Montréal. Bonheur et prospérité à l'heureux couple.

EQUITY SALE

NOTICE is hereby given that on Wednesday, the 8th day of May A. D. 1901, at one o'clock in the afternoon at or near the Court House in Dorchester, in the County of Westmorland, will be sold at public Auction, under and by virtue of the provisions and directions contained in a certain decree of the Supreme Court in Equity, bearing date the nineteenth day of February A. D. 1901, and made in a certain suit therein pending whereof Philomène Bourque is plaintiff and Dominique P. Melanson and Natalie Melanson, his wife, are defendants, with the approbation of the undersigned Referee in Equity, the mortgaged lands and premises mentioned and described in said decree as follows:

All those lands and premises situate in the Parish of Dorchester, in the County of Westmorland, lying on the westerly side of the highway leading from McQuin's Corner to Shédiac and bounded northerly by lands owned and occupied by Cornélius Sullivan, southerly by lands owned by Joseph R. Landry, easterly by the said road, and westerly by the base line, and containing one hundred acres more or less. Also a certain piece of marsh and bog land in the said Parish of Dorchester, lying on the easterly side of the Memramcook river, and bounded northerly by lands of Belony Boudreau, easterly by the Intercolonial railway, southerly by lands of or occupied by George Breaud and others, and westerly by the Memramcook river, and containing five acres more or less. Also three other pieces of marsh land formerly owned by the late Philip Belliveau, deceased, and situate in the Parish of Memramcook marsh, and containing in all three pieces two acres more or less. The said lands and premises having been conveyed to Mariner G. Teed by James McQueen, a Referee in Equity for said County of Westmorland, by deed dated the day of June A. D. 1894 and registered in the office of the Registrar of Deeds for said County in Libro F. 6, folio 321, on the twentieth day of August A. D. 1894.

For terms of sale and particulars apply to the plaintiff's solicitor, Messrs. Mariner G. Teed, James McQueen, Plaintiffs Solicitor, Referee in Equity.

AVIS

Législation Demandée

Avis est par le présent donné que demande sera faite à l'Assemblée Législative de la Province du Nouveau-Brunswick, à sa prochaine session, d'un acte pour légaliser et valider l'assessement et les assessements ordonnés, et toutes les affaires expédiées et les procédures de l'Assemblée du Conseil de comté de la Municipalité de Westmorland, le douzième jour de février courant et les jours suivants, de façon à donner aux ordonnances, règlements et mesures passés par le dit conseil de comté, à la dite assemblée, et aux autres affaires expédiées et à tous les procédés du dit conseil à la dite assemblée, les mêmes force, vigueur et effet que s'ils avaient été passés, expédiés et validés à l'Assemblée régulière du dit conseil de comté qui devait avoir lieu au mois de janvier passé, si cette assemblée avait eu lieu.

Daté à Dorchester, dans le comté de Westmorland, ce seizième jour de février A. D. 1901.

Par ordre du Conseil de Comté de la Municipalité de Westmorland. S. EDGAR WILSON, Secrétaire de la Municipalité de Westmorland. 27 février 1901—4

Assessors' Notice

The undersigned Assessors for the Parish of Shédiac have received the warrant for assessment for the Parish for A. D. 1901. All persons liable to be rated in the said parish are requested to bring in to the said Assessors within thirty days from the 27th day of February instant, true statements of their property and income liable to be assessed. The valuation list when completed shall be posted at the store of Gilbert Boudreau, Shédiac Cape, the Weldon House, Shédiac, and the store of J. & A. LeBlanc, Aboujagane. The School Trustees of the parish are hereby called upon to furnish to the assessors a copy of the boundaries of their respective School Districts, the names of all non-residents of their districts who own real estate in such districts, and the names of all corporations, firms and persons not being residents of their said school districts liable to be rated in respect of real or personal property in their said districts, together with the nature of such property. Dated February 26th A. D. 1901.

W. A. RUSSELL, GILBERT BOUDREAU, EUGENE THERIAULT, Assessors.

Nouvelles 1901 Importations !

Le principal attrait des assortiments de notre magasin est le charme de leur nouveauté. Tout ce que nous avons dit et tout ce que nous dirons des Vents pour libérer et des Prix de Rabais ne perd jamais de vue ce but : Que vous voulez du nouveau fraîchement sorti des fabriques, en un mot de la véritable NOUVEAUTÉ. Voilà ce que vous attendez—nous ne vous avons jamais déçus par le passé : nous ne vous décevrons point à l'avenir.

ARRIVAGES RECENTS

Département des Merceries—Chemises de couleur pour le printemps, fabrique "W.G.&R.Co." Tissus qui se lavent—Superbes Organdies et Dimities de toutes les combinaisons. Indiennes anglaises de Crum. Magnifiques Gingham's Zéphir. Péka blanc. Merlans nouveaux.

Etoffes à Robes—Étalage superbe de Cachemires, Henriettes, Crépons, Drap vénitien, Chésiot, Serge et Monair. Soies—Nouveaux patrons à picots, Pongés unis de toute couleur, Barrés et Carreaux de fantaisie, Soie et Satin noir tout nouveaux.

Seuls Agents pour les GANTS DE PERRIN

Département des Corsés—Nous avons un assortiment complet de Corsés "P.D." Royal, et "D. and A." y compris le nouveau Corsé à devant droit.

Magasin de Faïence et de Tapisserie.—Étalage resplendissant de Tapisserie—Les plus beaux dessins qui soient fabriqués—Les plus grandes valeurs pour votre argent.

Corsages—On peut maintenant voir à notre étage les nouveaux Corsages de Mouseline, Cambrin et Guillaumes. Section des Rideaux—On peut dès maintenant inspecter une partie de nos nouvelles importations de Rideaux de dentelle, etc.

Vaisselle nouvelle arrivant cette semaine des poteries anglaises. Services de 97, 68, 101, 115 et 118 morceaux. Formes et couleurs charmantes. Services de toilette à 10 et 12 morceaux. Salle de modes—Sous-vêtements blancs sans pareils à Moncton. Toutes qualités et tous prix.

La Cie Peter McSweeney, Détailleurs et Jobbeurs, MONCTON

Au Magasin du Grand Marché

TOUS LES SAMEDIS notre magasin est encombré d'acheteurs prenant avantage de nos prix réduits et sauvant 25 cents par piastre sur tout ce qu'ils achètent pour argent comptant. Les acheteurs de chaussures feraient bien de venir examiner notre stock et connaître nos prix du samedi. Les acheteurs de nouveautés feraient bien de venir voir notre stock et demander nos prix du samedi. Les acheteurs de capots et ulsters feraient bien de venir voir notre stock et s'informer de nos prix du samedi.

Une tonne de Beurre

Nous avons besoin d'une tonne de BON BEURRE que nous paierons le plus haut prix du marché.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Bas et Mitaines

Nous avons besoin de 500 paires de BAS tout laine et de 300 paires de MITAINES.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

CAPOTS ET ULSTERS

Nous avons en magasin 300 CAPOTS et 100 ULSTERS de toute grandeur que nous vendrons à bon marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

POIRIER, DOIRON & CIE.

haussures

Nous avons en magasin 5,000 paires de Chaussures de toutes grandeurs, que nous vendons A GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON & CIE.

Habillements

Nous avons 800 HABILLEMENTS pour hommes et garçons que nous vendrons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

HARNAIS

Un gros lot de HARNAIS FINIS et de HARNAIS DE TRAVAIL à vendre à bon marché.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Manteaux de Pelletterie

Nous avons 25 MANTEAUX de pelletterie pour Dames que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Capots de Pelletterie

Nous avons 15 CAPOTS de pelletterie pour hommes que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Poirier, Doiron & Cie, - - Shédiac.

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions a Bas Prix Pour les Colons

ALLANT AU

Colorado, Utah, Montana, Kootenay et les Cotes du Pacifique.

Billets d'un Passage de Seconde Classe bons pour aller les 19 et 26 Février, les 5, 12, 19 et 26 Mars, et les 4, 16, 23 et 30 Avril 1901.

Pour les détails sur les prix de passage, le service des trains, etc., écrire à

A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N.B.

20 fév. 1901—3c

AVIS

Il sera présenté un bill à la prochaine session de la législature du Nouveau-Brunswick pour constituer la "Compagnie de Chemin de Fer et de Charbon du Canada", avec pouvoir de construire une ligne de chemin de fer entre un point de raccordement avec le Chemin de Fer Central ou autre chemin de fer à ou près de la tête de Grand Lake, dans le comté de Queens, ou Newcastle, dans le dit comté, et un point de raccordement avec le Chemin de Fer Intercolonial dans le comté de Westmorland à ou près de Moncton ou tout autre point de l'Intercolonial à l'est de Moncton, avec pouvoir de prendre et garder des terrains et autres biens pour des fins de chemin de fer et de maintenir telle ligne de chemin de fer, une fois construite, et de se procurer des terrains à houille et à autres minerais, et de miner la houille et autres minerais avec tous les pouvoirs incidents. Daté le 9 février 1901.

C. N. SKINNER, Solliciteur des applicants.

Avis des Exécuteurs

Toutes personnes endettées à la succession du défunt Pierre Léger, Exr., M.P.P., en son vivant de Grand Digue, comté de Kent, sont priées de payer leurs redevances aux exécuteurs soussignés d'ici à trois mois, et tous ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont requies de les présenter aux soussignés dans le même délai.

DOMINIQUE H. LEGER, PATRICE HEHERT, Exécuteurs.

Grand Digue, 26 décembre 1900—3c

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Capital au Gouvernement fédéral \$100,000

Table with 3 columns: Année, Revenu, Actifs. Rows for years 1870-1899 showing financial growth.

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

A l'école Le professeur.—Mais, mon enfant, comment se fait-il que vous ne fassiez aucun progrès dans la lecture? A votre âge, je lisais couramment à première vue. L'enfant, naïvement.—C'est que sans doute vous aviez un meilleur professeur que moi. Le temps c'est de l'argent, c'est sans doute pour cela qu'on entend tant de gens dire : Le temps me manque. Pour : Cheminer tranquillement dans la vie, il ne faut pas voir trop clair.